

Francis Caspary

Ersée

RC

La conspiration de THOR
(Tome 3)

ROMAN

La conspiration de THOR

(troisième partie)

PAR

FRANCIS CASPARY

La conspiration de THOR (Tome 3)

Personnages du Roman

Colonel Rachel Calhary (« Ersée ») alias Rachel Crazier

Associée fondatrice de la Canadian Liberty Airlines. Pilote de chasse réserviste dans l'USMC ; agent du THOR Command ; fille adoptive de John Crazier.

Lieutenant-colonel Dominique Alioth (« Domino »), aussi Lady Alioth

Pilote d'hélicoptères ; agent du THOR Command.

Steve Morgan Alioth-Crazier

Fils de Rachel Calhary/Crazier et fils (adoptif) de Dominique Alioth; enfant naturel de Jacques Vermont (4 juillet 2025)

John Crazier (“THOR”) Tactical Hacking Offensive Robot

Personnalité sociale de THOR

MEMBRES DE LA HORDE DES HARLEY DAVIDSON

Patricia Vermont (« Maîtresse Patricia »)

PDG des transports routiers Canam Urgency Carriers

Jacques Vermont

Directeur commercial des transports routiers Canam Urgency Carriers

Isabelle Delorme (« Madame Isa » ou « Zabel »)

Employée de maison ; chef étoilé Michelin

Commandant Katrin Kourev

Directrice de centre culturel ; agent du Federalnaïa Sloujba Bezopasnosti Rossiyskoï Federatsii (FSB)

Adèle Fabre

Informaticienne

Corinne Venturi

Infirmière secouriste ; mère d'Audrey (juin 2028) demi-sœur de Steve Alioth Crazier

Mathilde Killilan

Sociologue diplômée ; agent du MI6

Kateri Legrand (« Doc »)

Médecin généraliste

Commandant Nelly Woodfort

Sécurité du Québec ; agent du Canadian Security Intelligence Service

Madeleine Lambert ex Darchambeau

Institutrice ; Québec ; mère de Marie (2017)

Manuel « Manu » Suarez

Artiste peintre

Emmanuelle « Emma » Delveau

Responsable d'escale aviation générale, mère de Samuel (juin 2030)

Maître Philip Falcon

Avocat chez Falcon Associates

Tania Marenski

Pianiste, mère de Mary-Ann (janvier 2027)

Piotr Wadjav

Vice-président de la fondation Golden Bell; père de Roxanne (décembre 2028)

Joanna von Graffenberg (« Madame la Comtesse »)

Présidente de la fondation Golden Bell ; mère de Norman (2015) et de Roxanne (décembre 2028)

Marc Gagnon

Réalisateur TV

Helen Furnam

Publicitaire

Sandro Velocci

Boutiques Velocci Fashion

Sergent-chef Gary Villars

Sapeur-pompier d'Ottawa

Odile Martial

Fonctionnaire au Ministère de la Défense

Agatha Lemon (« Max »)

Directrice de la flotte à la Canam Urgency Carriers

Frederick Klein

Ingénieur dans l'aéronautique

Béatrice de Saulnes

Esthéticienne

Mister Rex

Restaurateur de bar routier

Robert Cook

Chauffeur de limousine et majordome de la Comtesse

AUTRES PERSONNAGES

Alexandre, Cécile, Paul Alioth

Frère, belle-sœur et neveu (août 2021) de Dominique Alioth

Lucie Alioth

Mère de Dominique Alioth

Amiral Armand Foucault

Marine Nationale Française ; retraité et époux de Lucie Alioth

Barbara Lisbourne de Gatien « BLG »

Membre du directoire du Groupe des Assurances Europe Afrique SA

Ludivine Lisbourne de Gatien

Fille de Barbara ; héritière du groupe

Muriel Lévêques

Responsable de relations publiques à Bordeaux

Docteur Mathieu Darchambeau

Député ; Médecin urgentiste ; Hôpital de Gander, Terre Neuve

Caroline Talbot

Animatrice radio et journaliste ; mère de Sylvain (janvier 2027)

Major Bruno Morini

Technicien communications dans une radio québécoise; ex Armée de l'Air française

Général Dany Ryan

THOR Command – Membre du Conseil des Sages

Général Douglas Baron

Chef des opérations du THOR Command

Zoé Leglaive

Directrice du Commandement du Cyberespace de la Défense (CCD)

Roxanne Leblanc

Présidente des Etats-Unis d'Amérique

Docteur Aaron Lebowitz

Psychiatre

Maria Javiere

Attachée commerciale

Colonel Rodrigo Diaz (Cuba)

Sécurité intérieure (Cuba)

Miguel

Coiffeur à La Havane

Général Gregor Kouredine

Federalnaïa sloujba bezopasnosti Rossijskoï Federatsii (FSB)

Anna Legrand

Propriétaire d'une pourvoirie ; sœur de Kateri Legrand

Antoine & Léo Legrand

Fils d'Anna (2023) (2025)

Michel Bouvier

Chef de cuisine ; père d'Antoine & Léo

Général Gregor Kouredine

Federalnaïa sloujba bezopasnosti Rossijskoï Federatsii (FSB)

Colonel Oleg Virdov

Ancien officier du GRU ; directeur de la chambre du commerce de Russie

Leila Ben Talit

Servante dans la secte luciférienne au Utah

Anna Legrand

Propriétaire d'une pourvoirie ; sœur de Kateri Legrand

Antoine & Léo Legrand

Fils d'Anna (2023) (2025)

Michel Bouvier

Chef de cuisine ; père d'Antoine & Léo

Duncan Mc Borough

Commissaire ; Chicago Police Department CPD 20^{ème} district

Mirko Vlavic « Popeye »

Lieutenant ; CPD 20^{ème} district

Maggie Blackburn

Lieutenant ; CPD 20^{ème} district

Bryce Bloomstein

Producteur cinéma & TV

Sigrid Hoffmann

Assistante de Bryce Bloomstein

Angela Buccari

Première courtisane de Bryce Bloomstein

Karl Sonenfeld

Chauffeur de Bryce Bloomstein

Nicolai Fedorov

Jardinier et gardien de sécurité

Ilane Javic

Agent de sécurité

Pandora

Employée de maison

Naomi Larue

Productrice de séries télévisées

Alycia Belmonte

Coach de sa fille

Stella Belmonte

Etudiante & actrice

Elisabeth Samiro

Actrice

Lorie Samiro

Etudiante & actrice

Gloria Griffin

Coach de sa fille

Rachel Griffin

Etudiante & actrice

Juliette Lewis

Actrice française

Louise « Loulou » Lewis

Actrice apprentie

Sandrine Lovat

Actrice française

Lara Manheim

Actrice et coach de sa fille

Joy Manheim

Actrice

Kristin Lagos

Agent artistique

Marco di Monti

Archevêque au Vatican

Sa Sainteté l'Evêque de Rome

Ramon Garido

Capitaine de yacht

Monsieur le Directeur du Mossad

Sarah Levy

Capitaine au Shabak

Myriam Paradeis

Sergent au Shabak

Monsieur le Directeur du Shabak

Commandant chef de service au Shabak (identité non révélée)

Sœur d'une Congrégation, assistante au Saint Sépulcre à Jérusalem

Madame Chalidh

Professeur d'histoire géographie – Historienne

Rafael Toledo

Pilote professionnel ; ancien sergent-chef dans l'US Army

Famille Kourev

Mère, père, sœur (Katia), son époux (Roman) et leur trois fils ; de Katrin Kourev

Victoria Monteverdi
Sponsor de fonds d'investissement
Lara Monteverdi
Artiste

CANADIAN LIBERTY AIRLINES

Colonel Rachel Calhary (« Ersée »), alias Rachel Crazier

Pilote et PDG de la Canadian Liberty Airlines ; ex USMC ; Boeing Harrier AV8B ; Boeing F-18 Super Hornet ; Lockheed F-16 Viper ; Lockheed F-35 B Lightning ; Marcel Dassault Rafale ;

Viking Serie 400 – TBM 940 – King Air 350

Major Shannon Brooks (« Nahima »)

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex USAF ; Boeing KC-46, Airbus A 400 Atlas

King Air 350 – TBM 940

Capitaine Charly Tran-Nguyen

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex USAF ; Boeing KC-46

King Air 350 – TBM 940

Major Jason Westwood

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex USAF ; Lockheed F-35A ; Boeing F-15 Eagle

King Air 350 – TBM 940

Major Marie Deschamps

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex RCAF ; Lockheed Hercules ; Canadair

King Air 350 – Viking Serie 400 (roues, skis) – TBM 940

Major Ron Sollars

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex USAF ; Boeing B-1

Viking Serie 400 (roues, skis) – King Air 350 – TBM 940

Capitaine Mat Logan

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex RCAF ; Lockheed Hercules, Boeing C-17

Viking Serie 400 (flotteurs, roues, skis) – King Air 350 – TBM 940

Capitaine Sean Bertram

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex Royal Navy ; Boeing Harrier, Casa 235

Viking Serie 400 (flotteurs, roues, skis) – King Air 350 – TBM 940

Capitaine Aline Morini

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex Armée de l'Air française, Marcel Dassault Rafale

Viking Serie 400 (flotteurs, roues, skis) – TBM 940

Lieutenant Azziz Al Kouhri

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex Armée de l'Air émiratie, MD Mirage 2000-5

Viking Serie 400 (flotteurs, roues, skis) – TBM 940

Major Conrad Cooper

Pilote de la Canadian Liberty Airlines ; ex U.S. Navy ; Boeing F-18 Growler

Viking Serie 400 (flotteurs, roues, skis) – TBM 940

Ramallah (Cisjordanie) Février 2030

Au matin, sur la route de Jérusalem en direction de Ramallah, Myriam avait proposé de prendre le volant, Domino en passagère, Kateri et Sarah derrière. Une Sarah qui était partie au bureau très-très tôt, n'ayant dormi que deux heures à peine rallongée par une Myriam levée avant elle, le temps de faire un rapport à son chef qui serait une bombe, adressé en copie au Directeur. Elle avait indiqué que les deux agents passeraient une deuxième journée avec les cibles, en Cisjordanie, Lady Dominique ayant demandé que le Shabak lui lâche les baskets. Elle ne pouvait faire plus, sachant que la demande serait ignorée. Mais elle avait rapporté la mission du Pape, son témoignage de la photo de Lady Dominique dans le bureau du Saint Père, l'objectif global de la mission d'enquête, et la remise des éléments que le Shabak n'avait pu intercepter, à un jet du THOR Command, sous la protection des forces aériennes de Tsahal. Elle avait aussitôt filé à l'indienne, ne traînant pas au bureau, de peur de se faire convoquer. Elle avait calculé que tout tiendrait à la réaction du Directeur. Ou bien il sifflerait la fin de la partie, trouvant le gain suffisant, ou bien il maintiendrait le jeu, pour continuer la partie en gérant la prise de risque. Elle lui avait dit qu'elle irait au bout, et lui avait répliqué qu'il n'en attendait pas moins de sa part. Une chose était certaine : Lady Alioth était intouchable, pas le genre à s'arrêter à moitié du chemin, et il y avait encore du renseignement à glaner. Lafayette était allée en personne en Iran pour buter son ennemie, l'Ombre. Derrière elle et sa micro armée, elle avait laissé un terrain lunaire, et de quoi refiler une gastroentérite à toute la classe dirigeante de la défense de l'Iran. Ce que la capitaine Levy ignorait, y compris le Directeur du Shabak car seul le directeur du Mossad était dans le cercle privilégié à ce stade, était que l'informaticienne du Mossad impliquée dans l'affaire de la bombe atomique de Londres, sœur de combat de Lady Alioth à qui elle devait la vie, était la responsable en charge de relier Tsahal à THOR. Israël, patrie d'une nation en combat permanent pour sa survie, un véritable état d'esprit de la population, n'était pas le genre de pays à remettre son destin dans les mains de beaux parleurs, de bobos écolos socialo mondialisés, mais à ouvrir les portes du sérail des leaders décideurs, à ceux et celles qui osaient. Pas de place pour les morte-couilles et les ventres mous.

On aurait pu rétorquer que les deux agents avaient été assez idiots pour accompagner les renseignements qu'elles auraient dû saisir par tous les moyens, comble du comble d'un service de renseignement, ou bien accuser réception des informations collectées sans violence. Adressé en copie, le Directeur fit une « réponse à tous » en ajoutant les membres dirigeants de l'équipe dédiée, embrayant dès la lecture du rapport. Il félicita la capitaine Levy pour avoir sauvé une journée qui avait tourné à la bérézina pour le service, pour avoir identifié le pouvoir derrière la mission, l'objectif, l'assurance que rien ne menaçait ou ne portait préjudice à Israël. Il prenait implicitement parti pour l'action de Tsahal, qui avait donné la touche finale à la journée. Il fit rapport à son ministre et lui téléphona. Ce dernier remonta l'information au Premier Ministre, lequel fut informé des progrès accomplis par le Shabak. Entre temps, le chef du gouvernement avait reçu un message de remerciements de John Crazier, félicitant Tsahal et les forces de sécurité d'Israël pour l'excellente collaboration, et le respect des procédures. Le directeur du Shabak reçut un retour gouvernemental indiquant de maintenir les efforts, et de poursuivre sur la voie choisie. Levy reçut un texto très bref du Directeur en personne. Le texte disait : « Excellent travail. Poursuivez. » L'officier ferma les yeux, et s'endormit sur l'épaule du docteur Kateri Legrand. La toubib rayonnait. Domino l'avait de plus en plus impliquée dans sa mission. Elle vivait des moments passionnants. La présence des deux Israéliennes du Shabak la rassurait. Sans se parler, elle avait fait la même analyse que Sarah Levy. Seule, Lady Alioth serait allée au-devant du risque en solo. A cause d'elle, de sa présence, elle avait accepté la compagnie des deux combattantes de l'ombre qui étaient sur leur terrain. Elle se rappelait les confidences d'Ersée, allant retrouver sa compagne au Qatar, après un coup de poignard donnée par la plus redoutable des tueuses des Assass. A cette époque, Kateri se souvint que les médias et surtout les réseaux sociaux diffusaient l'angoisse dans les populations. Affronter les Assass était pire que d'aller s'opposer à des hordes de zombis dans les films gore. Domino les affrontait seule. « Plus jamais ça » avait dit la responsable de l'agent du Président de la France, maxime faite sienne par Ersée. Au retour, si rien de tragique ne leur arrivait, plus rien ne serait comme avant. La docteur

Kateri Legrand autorisée au niveau Constellation, aurait accompli une mission cruciale avec une Cavalière de l'Apocalypse.

Le passage en Cisjordanie au check point palestinien ne fut pas si compliqué, Myriam montrant une carte par sa vitre, et la voie leur fut ouverte. Par contre, on voyait bien que dans l'autre sens, ça bouchonnait. Pour Kateri qui en avait fait l'expérience à une époque qu'elle voulait oublier, cela lui rappelait la frontière entre les USA et le Mexique, les files d'attente les plus fournies étant toujours du plus pauvre vers le plus riche. En la matière, quand on comprenait que les meilleurs amis des mendiants des pays sud-américains étaient les marxistes, et que les pires ennemis des marxistes étaient les narco-rebelles alliés aux capitalistes les plus puants qu'il soit, on comprenait mieux l'action si glorieuse de CIA et les cargos de la drogue, qui à la fin conduisaient à la submersion de la drogue aux Etats-Unis. La boucle était bouclée et le diable dansait comme un fou. Si des enfants du peuple américain auraient eu l'occasion de devenir des génies et des esprits brillants faisant évoluer ce peuple, plutôt que de devenir des embrigadés du Pentagone pour servir la boucherie des croisades de l'empire, la drogue les rattrapait avant, et ils redescendaient à un rang de sous-singes à la vitesse grand V. L'élite pestilente pouvait continuer son business du complexe financier militaro-industriel et pharmaceutique. Changement d'ambiance immédiat pour la docteur Legrand. La Palestine avait une densité de population double d'Israël, des habitations plus entassées, plus petites, et pas toujours aux standards du 20^{ème} siècle. Le 21^{ème} siècle comme en beaucoup d'endroits de la planète, n'était pas vraiment visible. Par contre, il y avait des antennes satellites partout, de quoi bien véhiculer la propagande qui confondait religion et spiritualité, et le foot. En la matière, la chaine TV qatarie faisait le buzz tous les jours. Et quand on y réfléchissait, on constatait le même phénomène que la mainmise de l'empire USA sur les autres Américains. Une élite qatarie richissime, ne se noyant malheureusement pas sous des flots de pétrole, de gaz et un jour d'énergie solaire, se servait d'une merveilleuse propagande haineuse et raciste du djihad, prônant de façon plus ou moins subtile la soumission à l'esclavage des mécréants, pour se rallier les mendiants d'Algérie, du Maroc, de Tunisie, Egypte, Libye... Un jour Pharaon passerait pour un gérant de club de vacances. Le Califat formerait un empire sur la planète Terre, qui contrairement aux empires de la Chine, de l'Inde, de la Russie, et des USA, n'aurait pas vraiment de frontières, les musulmans formant les ramifications du Calife sur toute la planète. Le Qatar roi du foot, et royaumes des mosquées salafistes, pourrait se faire jumeler avec l'Algérie, en entraînant d'autres.

En Cisjordanie, pas de véritables chocs des cultures au niveau infrastructures et habitat, pas plus qu'entre la France avec la Suisse, le Luxembourg et même la Belgique le long des frontières, bien qu'à chaque fois, même en absence de la moindre barrière douanière dans l'espace Schengen, tout spécialement autour du village où le fameux traité fut signé, on s'apercevait en quelques dizaines de mètres d'avoir quitté l'Allemane ou le Luxembourg pour gagner la France, en constatant l'opulence ou la médiocrité de l'habitat individuel, ou la tenue vestimentaire bas de gamme des habitants et leurs voitures avec des mécaniques minables à trois cylindres hybrides d'un côté, à V6 de l'autre. La France soumise des bobos du centre de Paris, le centre du monde, qui crachaient sur le Christ et sa mère terrienne, prônait les trottinettes électriques et les vélos, se faisant les sauveurs de planète, face à la surpopulation créée par le labeur des lapines ignorantes. Le même phénomène de distinction visuelle entre riches et pauvres se reproduisait entre l'Autriche et la Hongrie, laquelle contrairement à la France, avait l'excuse de l'incompétence et la corruption socialo-communistes subies pendant tout l'après-guerre mondiale II. Les citoyens des pays de perdants, niveau de vie en baisse, pouvoir d'achat en berne, dégringolade sociale, échelles sociales rouillées et ascenseurs en panne d'énergie et plein de toiles d'araignées, ne pouvaient s'en prendre qu'à eux-mêmes, et leurs dirigeants qu'ils avaient si bien léchés pendant des dizaines d'années, pour recevoir des allocations sociales au lieu de se bouger les méninges et le reste. Par contre pour les femmes de Palestine, c'était le retour au 19^{ème} siècle grâce aux tenues vestimentaires, qui leur rappelaient 24/24 qu'elles étaient des êtres inférieurs en liberté aux hommes. Si elles ne voulaient pas être violées par des bestiaux qui ne contrôlaient pas leurs pulsions primaires, en termes crus : dont les burnes dirigeaient le cerveau. Des primates à qui les religieux promettaient des dizaines de salopes après la mort du corps biologique, et qui redevenaient vierges après avoir copieusement servi de putains. Au moins là, elles écarteraient les cuisses pour avoir du plaisir, et plus seulement pour se faire engrosser, la porte arrière fortement découragée, le Coran n'ayant jamais

anticipé la contraception, pas plus qu'aucun autre livre des religieux. Pour ces femmes arabes, il valait mieux qu'elles se couvrent, et s'écrasent, quatorze siècles de soumission sur les épaules. Avec les quatre femmes dans la Range Rover du Canada, dont trois étaient armées et surentraînées, ils étaient mal partis s'ils ne faisaient pas la différence entre une femme libre du 21^{ème} siècle, et une soumise du 19^{ème}. Myriam Paradais conduisait comme si elle était chez elle. Domino veillait, passée en mode défensif, experte à reconnaître une zone islamiste, surtout en Europe. Repérer un arabe ou un oriental du Pakistan ou de Tchétchénie qui vomissait les mécréants était trop facile. Elle était capable de les repérer lorsqu'ils étaient originaires d'Afrique dite « noire », d'un seul échange de regard. Faire alors la distinction entre un musulman éclairé et qui honorait ses origines africaines de traditions d'avant les religions des blancs (européens et arabes), ou un musulman porteur du germe de l'islamisme politique, lui était aussi facile que d'identifier une voiture diesel d'une essence. C'était aussi simple que de faire la différence entre un chrétien nazi, et un chrétien porteur de traditions culturelles humanistes et gallo-romaines. Elle méprisait les responsables politiques français et européens qui n'avaient eu de cesse après les attentats du 11 septembre, de déclarer « pas d'amalgame » entre les religions, recouvrant d'un voile pudibond les ennemis de toute foi spirituelle sincère, qui profitait de cet écran de fumée des bobos aux discours lénifiants, pour avancer dissimulés comme des serpents qu'ils étaient. La vérité était que seuls les musulmans étaient porteurs de ce terrorisme qui faisait sauter les avions en vol, exploser les bombes parmi les civils, écraser les femmes et les enfants avec des camions. Ensuite toute la population des chrétiens, juifs, hindous, bouddhistes pacifiques, shintoïstes, et de tous les athées était traitée avec suspicion, comme les musulmans. Pas d'amalgame ! A l'embarquement d'un avion ou à l'entrée d'un site sensible, on vérifiait les chaussures d'une grand-mère chrétienne avec ses petits-enfants, comme celles d'une jeune musulmane dans sa tenue de zombi vivante pour protéger « sa pureté », civile pseudo religieuse de l'islam dans toute sa splendeur. Pas d'amalgame ! Dans la suite du Hilton, Kateri avait posé des dizaines de questions à sa partenaire. Elle avait eu toutes les réponses, et pardonné d'avoir été maintenue dans l'ignorance de la véritable identité des charmantes Israéliennes rencontrées « par hasard ». La colonelle Alioth avait eu besoin d'une équipière « innocente » et donc naturelle, vraie touriste, compagne d'une diplomate. La doctoresse avait été assez humble pour reconnaître son ignorance et son innocence, du monde des espions. Ne faire confiance à personne, et ne jamais croire au hasard. Elle avait aussi compris que son ignorance était sa meilleure protection. Mais à présent elle savait, et elle en payait le prix. Une sourde angoisse ne la quittait plus. Ses violeurs américains étaient sûrement des enfants de cœur à côté de certains de ces palestiniens drogués de religion politique, de haine, d'envie de tuer, et surtout de mépris total des femmes, qui n'étaient même pas des brebis qui pouvaient crier, mais des « champs de labour » suivant les termes de certains versets du Coran. D'ailleurs elle remarqua le peu de territoire cultivé par rapport à des endroits arides mais recouverts de serres par exemple, mais des habitations partout. Il fallait bien entasser les lapins et les lapines dans les clapiers de la surpopulation. Elle regardait devant elle à sa droite, cette femme qui avait décidé que son père était mort, pour avoir voulu la vendre comme une chèvre dans un mariage arrangé. Elle comprenait mieux Dominique. Son père franco-algérien avait été sans excuse. Il avait épousé une Française, du pays de la Liberté, une juive, et savait très bien ce qu'il faisait. En Algérie il avait préféré suivre les sirènes des traditions de l'islam resté scotché au 7^{ème} siècle, razzias et esclavage institutionnalisés par la religion, obéissance de la femme faite pour la couche du mâle, sauf à manœuvrer comme certaines l'avaient fait dans toutes les royautes de la planète. Mahomet se conduisant en leader politique et donc tombant dans cette catégorie des souverains de droit absolu, n'hésitant pas à baiser une jeune fille adoptée à l'âge de six ans, Aïcha, la consommant à neuf ans en envoyant ainsi un super message de pédophile à tous ses adeptes pendant des siècles, une affaire de pouvoir et non purement de sexe, laquelle Aïcha montra plus tard qu'elle avait tout compris à cette affaire de pouvoir, en exerçant le sien. Se faire pénétrer et prendre par un homme de plus de cinquante ans à l'âge de neuf ou onze ans suivant les polémiques, avait sûrement laissé des traces dans une innocence pervertie par les instincts d'un contacté des extraterrestres appelés « Dieu » qui n'avaient plus vu les limites de son pouvoir. D'ailleurs l'envoyé de Dieu, le fameux archange Gabriel, dont le dit Mahomet était le seul à l'avoir rencontré, avait confirmé que le prophète pouvait baiser et consommer toutes les femmes à sa disposition sans limite de nombre, contrairement à ses disciples. L'archange avait tout de même calculé que le dit

Mahomet allait vers ses soixante ans, et les textes précisait d'ailleurs que les épouses et les concubines n'étaient pas toujours « consommées », ou pas si souvent. Le problème alors, était que les jeunes lieutenants autour de lui avaient des corps de vingt ou trente ans, et qu'ils recopiaient leur guide, mais avec d'autres arguments. Rafik Fidadh, époux de Lucie Alioth, avait sciemment trahi sa femme, n'acceptant plus sa liberté de pensée juive et européenne qu'il avait encensée à leur rencontre, poussant à une séparation la renvoyant en France sans fortune. Frustré de n'avoir pas gardé le jeune mâle de la famille emporté par sa mère en France, et se rabattant sur sa fille tant aimée, qui le lui rendait bien, il avait alors abusé son amour pour lui arranger un mariage bien accommodant pour favoriser son business. Le passeport français de Dominique lui avait permis d'échapper à l'Algérie des hommes dominateurs, sur le modèle des siècles passés, où la poufiasse ferme sa gueule ou se fait tabasser, enfermer, violer, et ultimement... lapider. La jeune Dominique avait fui en utilisant ce qui plus tard ferait sa force, sa capacité de ruser et de manipuler, sur le modèle du père. Avec peu de moyens, sa mère lui avait offert des cours d'arts martiaux, la République de la Marianne lui donnant une éducation plombée par les idées socialistes, et Dominique Alioth s'était construite sur une puissance cachée, celle de sa rage d'avoir été trahie par le « Père », bien pire que la trahison de la « Patrie ». Pleine d'amour souillé par le satanisme dans le cerveau du Père, le satanisme de deux Patries – France et Algérie – faites de complot et de conspiration contre les peuples, l'évidence de ses préférences saphiques, le choc de son amour de femme amoureuse trahie par une actrice experte en mensonges et illusion, elle était devenue la lieutenant Alioth, de la DGSI. Un service de la Marianne qui comptait bien exploiter ses qualités, sur lequel elle avait bien l'intention en retour de s'appuyer, pour ne plus se faire avoir. Elle avait oublié la puissance de l'amour, son amour en elle, et l'actrice perverse et mégalomane l'avait ramenée au temps de la trahison paternelle. Alors la lieutenant Alioth avait décidé qu'elle ne serait plus jamais la victime, plus jamais la conne de l'histoire. Lors de la mission contre les gangs de l'Est, elle avait impressionné ses collègues et sa hiérarchie. Elle était allée au bout du bout, sacrifiant une vertu de femme qu'elle n'avait plus, un honneur désuet parmi des traîtres dominant la patrie, et accomplissant la mission non pas pour la DGSI et ses fonctionnaires de l'Etat Providence qui veillaient sur les fichés « S », les menaces vivantes potentielles ou avérées et en liberté sur le territoire national, mais pour une personne devenue importante à ses yeux : elle-même !! Et alors, depuis cette époque, elle s'était convaincue qu'elle ne serait pas prête de rencontrer celle qui la reprendrait pour une conne, devenue Domino, une lesbienne qui mettait des femmes ministres à genoux pour lui lécher la chatte, et qui leur collait des fessées retentissantes, leur faisant verser des larmes qui n'étaient pas de la comédie. Ces femmes de pouvoir qui jamais ne rougissaient, n'ayant honte de rien, mentant ouvertement au peuple des cocus et des cons, elle leur mettait les fesses aussi rouge vif que la belle pomme offerte par la belle-mère sorcière, à la Belle-au-Bois-Dormant. La France, à travers ses services, s'était-elle rendue compte alors, qu'elle disposait d'une arme atomique prête à exploser, dans le monde du renseignement et des services secrets ? Et puis un collègue admiratif et bienveillant, un homme, un vrai, un jeune lieutenant, avait arrangé que la capitaine Alioth soit assignée à protéger un commandant américain très sensible, protection très rapprochée, porteuse d'informations cruciales, et qu'il convenait de manipuler pour en tirer le maximum... pour la France ! Et la redoutable Domino s'était présentée à l'hôtel Meurice, à la femme la plus puissante de la planète, plus écorchée vive qu'elle-même : la fille de THOR.

Par ricochet, sachant tout ceci, Kateri en était d'autant plus fière de son père, un Monsieur Legrand de la tribu Menominee, qui avait toujours soutenu sa fille homosexuelle. Elle comprenait plus que jamais, où la soumission menait les femmes, seules reproductrices de l'espèce, et ainsi des peuples entiers, imprégnés de soumission depuis le berceau. Moïse n'avait pas seulement libéré son peuple de l'esclavage de Pharaon, représentant sur Terre des « dieux célestes » dont ceux qui avaient fait construire les pyramides d'Orion ; Moïse était entouré de femmes libres, et respectées. Elle eut une pensée rapide pour Marie Magdalena qui avait séduit Jésus par sa liberté, laquelle liberté d'esprit lui avait causé une réputation que les hommes « de tradition » lui avaient bien fait coller à la peau : Marie la pute. Et au final, deux femmes avec plus de courage que tous les mortes-couilles et autres couilles molles de Jérusalem, se tenant devant la croix du crucifié qui avait toujours protégé les femmes, et leur liberté, empêchées d'agir par les soldats de la Légion. Car pour stopper de telles femmes, il fallait leur opposer la Légion de Rome.

Heureusement, et cela Kateri ne pouvait pas le mesurer, la colonelle Alioth ignorait que sa femme venait de neutraliser sans sommation deux tueurs, à quelques kilomètres du bateau où leur fils et sa demi-sœur se trouvaient. Ersée n'avait pas seulement protégé la mission, les passagers du bus, mais aussi le lien de menace entre ces tueurs mercenaires et les enfants. John Crazier n'avait pas réagi autrement, envoyant un message que le survivant reparti dans la Renault ne manquerait pas de passer à ses commanditaires : ligne rouge ! Si qui que ce soit en Palestine menaçait l'amour de Lady Alioth, la chose ne se terminerait pas par un atémi foudroyant à la gorge, mais par une salve mortelle de calibre 40. Menacer une Cavalière de l'Apocalypse était en soi insensé, mais menacer ce qu'elle protégeait plus que tout, était carrément suicidaire.

Elles garèrent la Range Rover dans un parking surveillé. Non pas par des caméras, mais par une bande de jeunes. Myriam se chargea de négocier le prix. Elle prévint le responsable que si la Rover avait une griffe ou le moindre soupçon de braquage, il pourrait oublier de se gratter les couilles pendant les semaines qui suivraient. Son regard, sa façon de bouger, et le ton qu'elle employa, furent suffisants pour convaincre le plus grand des idiots. Celui-là ne l'était pas. Il avait compris. Il sentait quand une femme était dangereuse. Et là, il en voyait quatre, avec plaques diplomatiques, et parlant arabe couramment. Pas besoin de leur mettre l'étiquette « barbouzes » sur le front. Il prévint le réseau. Il en serait récompensé. Ce n'était pas aux deux agents du Shabak qu'il fallait expliquer que pour circuler tranquillement en Cisjordanie, il valait mieux venir en simple touriste, en bus, ou voiture avec un guide reconnu. Il était aussi très aisé de négocier une somme raisonnable, pour arranger d'avoir un taxi dédié, comme une limousine avec chauffeur privé. Avec une bagnole comme la Range Rover qui coûtait le prix d'une maison ou d'un grand appartement avec terrasse en dehors de Ramallah, c'était la garantie de ne pas être discrètes.

- Et maintenant, nous faisons quoi ? demanda la capitaine.

- Du shopping. Nous allons faire du shopping.

Et elle les emmena de boutique en boutique, jusqu'à un petit supermarché. Et à un moment, avec toutes ces femmes qui circulaient dans leurs tenues de zombis, il y en eut une qui passa si près, qu'elles se bousculèrent. La zombi s'excusa, en disant en arabe :

- Je crois vous reconnaître. A la sortie de l'école. Votre fils s'appelle bien Teddy ?

- Non, vous faites erreur. Mon fils s'appelle Steve.

- Vous ressemblez à une autre femme alors.

Et discrètement, elle mit un petit papier dans la main de Domino, avant de poursuivre son chemin, vers d'autres femmes en tenue de veuve toute en noir, les religieuses de la soumission. La mère de Steve la laissa s'éloigner, puis elle ouvrit le petit morceau de papier.

- C'est quoi ? fit tout de suite Myriam qui avait des yeux d'aigle.

- La fin de notre shopping à Ramallah. Nous devons nous rendre à Hébron.

Elles récupérèrent la Range sans une trace suspecte, et Myriam donna un pourboire supplémentaire.

- Finalement tu es un bon garçon, dit en arabe le sergent de Shabak.

- Finalement je peux aussi t'enculer pour 600 Shekels. Mais pour un coup de bite dans ta chatte, c'est gratuit.

- Seulement si ma copine peut mettre sa main dans ton cul, en même temps. Il paraît qu'il est ouvert à toutes les bites.

Il n'aima pas la réplique, les pédés étant des erreurs de l'humanité à exterminer, mais se contrôla. Cela faisait partie du jeu. Il en rajouta. Cette belle salope l'excitait à mort.

- Tu es sûre que tu ne veux pas ? 500 Shekels. Je te pisserai au cul. Tu vas adorer.

- Tais-toi, tu vas me faire jouir ! lança Myriam avant de claquer sa porte, refermant le cocon douillet qu'était la cabine de la Range Rover haut de gamme, le modèle Sentinelle, blindée.

Les trois parlant arabe en rirent en quittant le parking.

- Qu'est-ce qu'il a dit ? questionna Kateri.

- Il veut me faire la cour, répondit la conductrice. C'était un compliment.

Elles riaient.

- Non, c'est pas ça.

Alors Domino fit une traduction fidèle. L'Amérindienne ne rit pas. Cela dépassait tout ce qu'elle avait imaginé.

- Bienvenue en terre d'islam traditionnel, si l'on en croit les Palestiniens ; annonça Sarah en voyant la tête qu'elle faisait.

Le village de Bethlehem n'était pas loin. La catholique n'osait même pas calculer ce que devait être les gens à l'époque de la naissance du petit enfant si exceptionnel, qu'une incroyable étoile brillante et nouvelle dans le ciel, avait indiqué le lieu où il se trouvait, dans une étable. Les Gris pouvaient être fiers d'eux. Même les Egyptiens qui avaient dominé une partie du Moyen-Orient et construit des édifices impressionnant les Romains et même le général Bonaparte des siècles plus tard, ne retrouveraient pas leur splendeur du passé avant des siècles. La grande promotion du champ à labourer inlassablement était passée par là, avec les compliments des Saoud, dont le descendant avait convaincu tous les autres, que tout le territoire d'Arabie était à lui, et les humains dessus, ses serviteurs, puis les serviteurs de sa famille de dizaines d'enfants et de centaines de petits-enfants, puis de milliers de petits-petits-enfants... en application du Coran. Un pouvoir venu du ciel, comme en témoignait une belle météorite noire conservée à La Mecque.

- Nous avons un fil à la patte ; annonça la conductrice. Pas les nôtres.

- La Toyota blanche derrière la camionnette ? intervint Domino, voyant dans son rétro extérieur.

- Confirmé, annonça Myriam.

- Ne les sème pas. Si tu le fais, tu vas tous les faire rappliquer. Laisse-leur croire qu'ils contrôlent. Il y a ce qu'il faut dans le coffre pour disparaître le moment venu ; toutes les quatre.

Depuis la banquette arrière, Sarah Levy lança :

- C'est comme ça que tu nous as baisés, n'est-ce pas ? Etre bien visible, bien connue... Pardon, innocente (elle avait regardé Kateri avec son sourire charmeur), et d'un coup de baguette magique, tu deviens une autre personne. Mais nous sommes quatre. Ce sera moins évident.

- Nous verrons.

Le souci de Domino était que le parking souterrain repéré par Thor ait des places, dont une place de libre. Heureusement, les Palestiniens produisaient des citoyens qui n'auraient pas tous, les moyens d'avoir une voiture un jour. Rien de choquant quand on connaissait la situation de la capitale de la France et de toute sa banlieue tassée, au prix du terrain hors de prix, où tous les appartements construits n'offraient pas de place de parking en sous-sol, et une seule par famille ayant souvent deux véhicules, et pas que des trottinettes électriques. A chacun de se « débrouiller » (en bon français, de se « démerder »). C'était la France. Là, c'était la Palestine. Le point commun : on en parlait beaucoup mais il n'y avait pas grand-chose derrière, sauf toujours plus de populace sans travail, et plus de dettes impayables, et de leçons de morale au reste de la planète, qui de toute évidence aurait six à sept milliards d'habitants en trop à la fin du siècle, grâce à la cabale de la Grande Conspiration d'Orion. Le parking était celui d'un supermarché moderne, aux normes presque européennes, encore très-très-très loin des Emirats Arabes Unis. Leurs suiveurs eurent un problème à passer la barrière d'entrée, car le système informatique de gestion des places disponibles eut un bug. Ils ne surent pas quel niveau des trois, la Range avait suivi. Un des trois passagers de la Toyota était parti la poursuivre à pied. Il la vit prendre le niveau -2. Domino s'éjecta de la voiture, et ouvrit le coffre arrière. Elle distribua les tenues. Trois djellabas à la taille de chacune, et une sorte de tenue de ninja noire pour Myriam, à porter au-dessus de ses vêtements, du tissu coton très léger pour toutes. La djellaba de Sarah était le modèle grand luxe, brodé de dorures, toutes les tenues incluant les voiles et tchadris assortis. Grandes lunettes fumées pour Sarah, les sacs à main, et même un petit sac à dos noir pour Myriam Paradeis. Domino enfila sa tenue par-dessus ses vêtements elle aussi, et se transforma en femme voutée et handicapée, emportant une canne, en quelques secondes. Elles fermèrent la voiture, et prirent la sortie des grands ascenseurs, remplis de femmes en tenue de veuves. Deux femmes avaient des enfants, et Domino attrapa le bras de Kateri, et se plaça près des enfants.

- On se retrouve à la sortie, avait-elle dit aux deux locales qui n'en revenaient pas des accessoires disponibles dans la Range, sans surveillance la nuit au Hilton, tout étant parfaitement à leur taille. Une équipe du THOR Command ou son bras armé le SIC, était passée par là. Sarah était devenue une archi-millionnaire de Jeddah, Myriam sa garde du corps, Kateri une employée qui n'avait rien à dire, ni ouvrir la

bouche, et Domino en femme âgée et handicapée, claudiquant en avançant. Les agents du Shabak furent certaines qu'il faudrait reprendre tous les enregistrements vidéo disponibles de la vieille ville de Jérusalem, et chercher une boîteuse pour repérer la colonelle Alioth qui les avait semés. L'agent de sécurité du Hamas ne se fit pas plus malin que ceux du Shabak. Il vit passer des femmes avec des enfants, des jeunes et des vieilles, des pauvres, et des très riches s'affichant pour marquer le respect qui leur était dû, mais pas les quatre juives israéliennes soi-disant canadiennes, avec des plaques d'ambassade. Il communiqua avec les deux autres. Il fallait surveiller les escaliers. Il y avait trois grandes entrées/sorties pour les piétonnes ou garées plus loin, dans un petit parking aérien ou les rues adjacentes, le souterrain étant payant. Et puis l'un d'eux émit l'hypothèse que la Range Rover était repartie, et il fonça au deuxième sous-sol. Leur responsable allait leur coller des baffes, et ce ne serait pas une image (!) Ils étaient en panique. Quatre femmes dont deux portant des sachets publicitaires du magasin, embarquèrent dans un taxi qui passait. Le chauffeur avait repéré la bonne affaire en les voyant. Les deux agents de Shabak ne sauraient jamais que le chauffeur recevait des primes de fin de mois du Sentry Intelligence Command, l'ancienne CIA, pour l'aider à élever ses quatre enfants. Domino était assise à l'arrière, et elle négocia que le conducteur se montre charmant, et leur réserve sa voiture et son service. Il joua le jeu, si bien que Sarah « la millionnaire arabe » sortit ses Shekels, en donna d'avance, montrant aussi ses dollars américains en les passant à Myriam à l'avant, et lui ordonnant de régler ça, promettant d'être généreuse comme savaient l'être les détentrices de pétrodollars. Le chauffeur de taxi remercia Allah de les avoir mises sur son chemin, promettant la fidélité d'un bon chien. Il y avait une vieille ville à Hébron, le centre historique, et leur chauffeur les déposa au plus près, indiquant où il les attendrait, sans bouger de la journée.

- Il va gagner sa journée, dit Myriam en arabe.

Kateri reçut la traduction dans son oreillette. Elle ne pipait plus un mot, ayant appris à dire « merci » « bonjour » « oui » « non » « un instant » les mots permettant de répondre à quiconque s'adresserait à elle en arabe, qu'il faudrait tromper. Elle n'avait pas peur, mais elle était angoissée et excitée. Elle n'avait jamais connu cette sensation de vivre l'instant présent, sans savoir si le suivant serait un désastre ou se passerait bien, en jouant le jeu de tromper tout le monde, et que des gens potentiellement hostiles, s'ils savaient. Elle vit quelques touristes, pas trop nombreux en cette saison, mais qui débarqueraient par contingents entiers vers l'été. Comme médecin, et canadienne, elle vit des gens normaux qui essayaient de s'en sortir, comme des milliards sur Terre, exactement comme beaucoup de Canadiens qui n'avaient pas toujours des vies faciles. C'était partout la même chose. Les braves gens du peuple étaient dirigés par des connards de la pire espèce, vaniteux pourris qu'aucun orgueil ne pourrait étouffer pour en débarrasser la planète, le tout pour servir des ultra-riches qui s'en mettaient plein les poches, sur le dos des braves, sans en avoir jamais assez. Leurs âmes le paieraient à la sortie – la mort – mais ils étaient si cons !!! Arrivant de Cuba, ayant beaucoup discuté du pays, elle vit les gens autour d'elle comme elle avait vu les Cubains. Leur cause et leurs revendications étaient justes, mais Cuba avait eu Fidel Castro le communiste athée borné limité, avec personne pour prétendre faire mieux ; et la Palestine avait eu Yasser Arafat, son sosie arabe musulman. Et à chaque fois le même phénomène : le sauveur refusait de voir ses limites, entretenait une clique de fidèles surtout profiteurs incapables de lui succéder en le poussant vers la sortie du pouvoir, et l'opposition mettrait fin à la clique qui s'auto-protégeait en maintenant le vieux crouton, qui lui n'en finirait pas de ne pas partir, n'hésitant pas à putréfier sa nation pour rester en place, admiré par la clique des profiteurs. Ainsi des nations entières tournaient en boucle, jusqu'au pourrissement de toutes les structures. Et l'ONU était bien trop vérolée pour en faire la liste et montrer l'exemple, ayant conspiré contre tous les braves gens de la Terre, leur cachant tous les autres modèles de sociétés extraterrestres bien plus avancées, pour maintenir sa pestilence et ses fonctionnaires en place. Ce faisant, l'ONU montrait aux millions de planètes du bras d'Orion de la galaxie, combien la Terre était la planète des moins que des singes. Lesquels singes n'enseignaient pas à leurs petits les saloperies imposées par les humains à leurs enfants en surproduction, détruisant leur seule planète dans un Cosmos d'au moins 2000 milliards de galaxies. Et tout ceci pour satisfaire une infime minorité de possédants ultra-riches, opposés à Dieu. A l'échelle de la galaxie, ils représentaient une chiure de mouche dont on aurait pu se débarrasser en quelques jours terrestres, mais les

responsables politiques et religieux préféraient laisser crever leur planète. L'extinction de leur race n'était pas leur problème, le laissant à...

Domino les entraîna dans les ruelles du vieux centre. Rien à voir avec celui de Jérusalem. Il avait son style, mais beaucoup, beaucoup plus petit. Les trois autres femmes devaient progresser au rythme de la boîteuse. Elle prenait son temps. Elles croisèrent une patrouille de Tsahal, composée de trois hommes et deux femmes. Kateri était intriguée, réalisant que l'armée israélienne était convaincue de protéger une région autonome du pays, une sorte de Catalogne espagnole beaucoup plus autonome, et ouvertement en conflit pour rejeter l'Espagne comme Etat de leur nation. Telle était la situation de la Cisjordanie et de la Bande de Gaza. Dans le cas espagnol, il aurait fallu imaginer que le Portugal et la France soient des ennemis naturels et non déclarés officiellement de l'Espagne, mais certainement pas des amis, très favorables à ce que la Catalogne devienne un Etat indépendant siégeant à l'ONU. Puis elle réalisa son erreur d'appréciation, la Catalogne étant la région la plus riche d'Espagne, qui en avait marre de payer pour les autres Espagnols, tandis que la Palestine était un des territoires les plus pauvres de cette partie de la planète, surpeuplé, et qui exportait sa misère dans tous les Etats autour, les plus riches faisant tout pour ne pas se laisser envahir par ces lapins crétins, qui exportaient la mort et le conflit partout avec eux. Elle comprit néanmoins très vite, de par sa culture, que des pays comme l'Arabie, avec ses femmes dont on ne voyait que les yeux, qui se gantaient les mains de racistes pour rester pures, devaient avoir peur des femmes palestiniennes qui se voilaient les cheveux mais montraient leurs visages. Elle demanderait plus tard aux autres, si c'était une règle de sécurité imposée par Israël, de voir les visages en public, ou bien un signe culturel par rapport aux racistes des autres pays de fondamentalistes de la Charia, un texte de règles retravaillé pendant des siècles après la mort de Mahomet. Elle scanna les deux femmes de la patrouille, surtout la plus visible de par sa façon de bouger et de fixer les gens. Kateri était curieuse, trop curieuse. Les trois autres regardaient les prix des vêtements exposés à l'entrée de la boutique.

- Qu'est-ce que tu as à me regarder comme ça, toi ??! invectiva la soldate.

Thor traduisit. Kateri s'était fixée, paralysée. Ce n'était pas de la peur ou de l'effroi. Elle ne savait tout simplement pas comment réagir. Jamais un flic, même très con, ni aucun soldat au Canada, ne l'aurait ainsi interpellée. Cela ressemblait à ce que pouvait subir des noirs aux USA dans certaines régions ou quartiers de grandes villes, mais rarement envers une femme. Ils étaient parfois cons, souvent ignorants, fascistes et bien nazis sur les bords, mais ils n'interprétaient pas un regard de femme comme une agression.

- Tu entends quand je te parle ??

Les autres soldats s'étaient arrêtés. Des hommes dans la rue s'étaient arrêtés dans leur marche, des femmes ralentissaient et s'éloignaient un peu. La femme soldat venait vers eux, brandissant bien son arme d'assaut automatique, fixant Kateri comme une proie. La « millionnaire » arabe fit mouvement vers les deux protagonistes, encadrant Kateri qui dit « un instant » en arabe. Son visage de Menominee bronzée par Cuba passait très bien en milieu arabe, mais surtout, elle était d'une très grande beauté. Les hommes la reluquaient systématiquement. Domino l'handicapée, avait pris des photos avec le smartphone de Kateri, de ce visage enveloppé comme les bonnes sœurs du Vatican dans le passé, pour que les Legrand et la horde en profitent au Canada et sur la Golden Lady.

- C'est quoi votre problème ? questionna la millionnaire en arabe.

Les autres soldats s'étaient approchés. Les Palestiniens du public étaient prêts à s'en mêler.

- Vous avez vos papiers ? Vous êtes étrangères ? questionna la soldate.

- Montrez-nous vos papiers, confirma le caporal-chef qui dirigeait le groupe, des soldats de la conscription qui faisaient tous, leur temps de service militaire obligatoire.

Les passants étaient trop loin pour voir. Sarah Levy tendit sa carte du Shabak. Puis elle murmura en arabe :

- Vous allez vous calmer, parce que sinon c'est moi qui vais le faire, et je vais vous fermer votre grande gueule pour un bon bout de temps. Opération en cours.

- On nous surveille. Barrez-vous, souffla Myriam Paradeis placée près du sous-officier, en hébreu.

Puis elle ajouta en arabe, plus fort :

- Je m'en occupe, Votre Altesse.

En hébreu, elle ajouta :

- Priez que je ne fasse pas un rapport. Et fermez la entre vous. Pas un mot !

Ils avaient lu le grade de capitaine, du Shabak. C'était la tuile ! L'autre en ninja s'exprimait comme un commandant du Shabak. Elle leur avait fait un regard de tueuse, et la grande gueule orgueilleuse nourrie à la xénophobie d'ultra droite, responsable de l'incident, se serait bien gardée de lui demander pourquoi elle avait ce regard. Visiblement, les quatre femmes étaient en immersion parmi les Palestiniens. Le caporal-chef rattrapa le coup immédiatement. Il parla arabe assez fort.

- Il n'y a aucun problème, Madame. Soyez la bienvenue, Altesse. Veuillez pardonner ma camarade. Elle a fait une mauvaise expérience récemment, et elle est un peu nerveuse. Elle est nouvelle.

- Alors il faudrait qu'elle se calme, fit la millionnaire arabe habituée à ce que sa police lui lèche les pieds princiers.

Une police qui n'avait pas intérêt à oublier que l'Arabie appartenait aux Saoud.

- Excusez-nous. Bonne journée, Mesdames.

- Bonjour, fit Kateri, rare mot qu'elle connaissait.

Domino regretta de ne pas avoir pu filmer la scène, pour la montrer au retour au Québec, et à Thor. Les passants reprirent leurs affaires quotidiennes avec un sourire au coin des lèvres, avec des yeux reconnaissants pour ces femmes qui venaient de moucher la force d'occupation. Les deux Israéliennes n'échangèrent pas leurs idées. Elles se connaissaient assez à présent, et pensaient la même chose. Leur équipe était authentifiée par le public palestinien, grâce aux cabots de Tsahal mettant leur queue entre les pattes. De son côté, l'agent de Thor apprécia à juste titre la couleuvre que les deux agents de Shabak venaient d'avalier, se mettant de leur côté pour protéger la mission. Ne s'était-elle pas retrouvée dans la cave d'Omar le boucher, pour avoir suivi un agent du Mossad ? Elles reprirent leur visite des vieilles rues au caractère historique. Et alors la boiteuse les entraîna dans un salon de thé réservé aux femmes. Les trois parlant arabe commentaient la qualité des produits, en ayant profité pour faire des achats et dépenser des Shekels en espèces uniquement. Son altesse était satisfaite, traitée par les commerçants et commerçantes avec grand respect.

Une femme d'une cinquantaine d'années s'approcha, et elle reconnut madame Fidadh.

- Madame Chalidh, je suis heureuse de vous revoir. Avez-vous apprécié votre séjour à Alger ?

- Que du bonheur !

- Je vous en prie, asseyez-vous.

Personne d'autre ne se présenta. Les autres clientes autour n'écoutaient pas. Domino avait demandé aux agents du Shabak de garder leurs portables en poche. Il n'y avait pas de caméra dans le salon. On n'espionnait pas les femmes prenant le thé. Elles passèrent commande. Il n'y avait pas que des gâteaux, mais aussi des petits sandwiches au poulet, des salades, des petits plats inspirés du Liban vraisemblablement.

La femme inconnue de toutes, même Dominique Fidadh venant de la rencontrer pour la première fois de sa vie, dit ce qu'elle avait à dire, et sur le cœur.

- Le prêtre qui m'a contactée m'a assurée que vous auriez les réponses qui me manquent.

- Voici ma compagne, Kateri. Elle est docteur, au Canada. Elle ne parle pas arabe. Et ces personnes sont là pour ma couverture. Inutiles de partager nos identités. Seule la mienne est authentique.

Elle montra son passeport canadien au nom de Dominique Fidadh, celui utilisé pour aller chez Bryce Bloomstein. Madame Chalidh dont le nom était faux, regarda tous les tampons sur les pages. La Jordanie, l'Arabie, le Qatar, le Liban, le Koweït, les Emirats figuraient en bonne place. Sa couverture montée pour Bloomstein le juif américain était idéale pour madame Chalidh, la Cisjordanienne. Domino précisa :

- Je suis la seule qui sortira son portable de sa poche. Ce que j'attends de vous, est que vous me transmettiez ces précieuses découvertes que vous avez faites dans vos recherches sur les événements extraordinaires ou étranges, qui se sont produits dans cette région depuis le 1^{er} siècle. Si j'ai bien compris, vous avez fait un travail de remise en perspective de témoignages sur des djinns, des lumières divines, des êtres aux pouvoirs étranges, capables de transformations comme les aliènes surnommés les « conformers », et tous les cas étranges catalogués comme des interventions divines ou sataniques, ou de sorcellerie. Ce dernier terme est de moi.

- On parle de magiciens.

- C'est ça. Comme vous le comprenez, nous avons à présent d'autres éléments d'information, certains susceptibles de recouper les vôtres. Un peu comme cette affaire de bataille de l'éléphant ou des éléphants, où des oiseaux magiques ont lancé des pierres de feu sur des humains au sol, ou bien des pierres magiques qui tombaient de si haut qu'elles démembraient ou arrachaient en partie les membres et les organes des humains sur qui elles tombaient comme une pluie très dense. Vous comprenez bien que nous parlons d'aéronefs qui ont tiré des roquettes, ou des obus, voire des balles style calibre 12,7 mm, de cette taille environ. Je crois que dans cette région, vous savez les dégâts causés par de telles pierres magiques ou de feu, au 20^{ème} et 21^{ème} siècle, et non au 7^{ème} siècle. Ce que vous me transmettez, ne sera qu'une partie d'un puzzle. Quelques autres pièces du puzzle sont dans les mains du THOR Command, autrement dit de Thor. La présidente Leblanc et les médias en ont suffisamment dit à ce sujet. Thor vous connaît, et il veillera à ce que nous ne soyons pas inquiétés par les forces qui collaborent avec lui. Vous avez apporté votre ordinateur portable ? Il n'est pas relié à un réseau ?

- Je l'ai. Il n'est pas connectable. Un ami informaticien y a veillé.

- Sortez-le et prenez votre temps. Nous sommes tranquilles. Vous avez des écouteurs ? Bien. Mettez-les dans vos oreilles.

Elle tendit une clef USB. Madame Chalidh se recula, posa son portable sur ses genoux, dos au mur, et regarda son écran après avoir branché la clef. Son visage s'éclaira de stupeur. Elle s'était figée. Domino buvait tranquillement son thé.

- C'est bon, dit Dominique Fidadh.

Les deux agents de Shabak regardaient autour d'elles, neutralisées. Encore une fois, elles comptèrent sur le reste de l'équipe. Ils étaient là, quelque part, invisibles. Madame Chalidh referma l'écran de son ordinateur portable.

- C'est fantastique, dit-elle. Je regarderai la suite chez moi. J'en ai pour des semaines ou des mois à mettre toutes ces informations en ordre avec les miennes. Je ne doute pas que Thor le fera plus vite. Je vais vous chercher ce que je dois vous remettre.

La maline se leva, et alla chercher une pochette qu'elle avait confiée à la vendeuse, contenant son téléphone portable, et... une clef USB. Les habitants « éduqués » de la Cisjordanie avaient bien compris qu'ils transportaient un espion d'Israël dans leurs poches, jusque dans les toilettes : leur téléphone portable. Elle donna la clef à madame Fidadh, qui la brancha à son e-comm, un smartphone avec une prise USB. Les deux espionnes du Shabak comprirent que tous les smartphones de la planète n'avaient pas cette possibilité. Pas de hasard ! Tout avait été prévu par les complices extraterrestres des humains traîtres à leur race, afin de prendre un contrôle total du bétail humain, troupeau de cochons bons pour tous usages, travail pas cher payé ou super taxé, matières premières rares dans la galaxie comme l'or, banques d'organes, nourriture avec certaines parties du corps humains très comestibles pour certains aliènes... Le commerce du bétail de porcs appelés humains, battait son plein. Les humains faisaient une fixette sur les singes qui leur ressemblaient, mais les singes ne faisaient pas toutes les saloperies que les humains de la Terre se faisaient entre eux. La génétique des porcs servait les humains, la leur servait les aliènes, et les Terriens demandeurs d'organes. Certains riches et dirigeants avaient une salle d'opération dans leur jet privé, et emmenaient partout avec eux un être humain acheté pour fournir ses organes en cas de besoin. Ainsi sa famille échappait à l'extrême pauvreté organisée par les possédants, qui avaient tout volé aux peuples par les marchés financiers, les lois iniques, la coercition, les dettes publiques faramineuses, les guerres utiles à leurs desseins de démons sataniques. Le mouvement avait un nom, le « libéralisme », en vérité l'ennemi de la liberté. La drogue, la pédophilie, la corruption, les gangs de cerveaux sous contrôle, le trafic d'organes, la prostitution, et des croyances religieuses débiles et nuisibles à la connaissance, tout était encouragé par les démons possédants, protégés de Satan. Du moins le croyaient-ils, oubliant toujours que la mort finirait toujours par l'emporter, et qu'aucun n'échapperait à la suite, aux mains d'un multivers qui avait en vérité les pleins pouvoirs. Un multivers que les Terriens, pires cons de leur galaxie, appelaient : Dieu. Sans avoir la moindre idée de quoi se trouvait derrière ce nom, pour les Juifs : Jehovah (en code Sentinelle 15 864 18). Domino questionna, pas certaine d'avoir une réponse.

- Madame Chalidh, pour mes amies et moi-même, votre démarche... Le mot n'est pas juste. Comment... Comment expliquez-vous votre façon de voir les choses, ce regard que vous portez sur tous ces faits historiques jamais mis en cause pendant des siècles. Vous n'êtes pas obligée de répondre. Votre travail sera utile pour les générations futures.

Sarah Levy intervint, experte à tirer des informations de n'importe qui, par tous les moyens.

- Vous avez des enfants, Madame Chalidh ?

- Un fils, qui est mort en combattant en Syrie, en 2018. Il s'est laissé prendre la tête malgré tous mes efforts, par ces assassins et ces démons qui nous dirigent. J'étais professeur d'histoire et de géographie, et je sentais que rien n'était vrai, ou complet. La géographie de cette Terre damnée, alors qu'il y avait tellement de planètes à découvrir (!) Alors j'ai cherché la vérité, en ayant pris conscience que l'Islam est une tromperie extraterrestre. Le Coran dit tout et son contraire, et fait des affirmations d'une indicible bêtise qui ne peut même pas avoir été dictée par un extraterrestre, l'archange Gabriel, tant c'est idiot. Rien à voir avec aucun Dieu, tel que ces salauds d'hommes soi-disant religieux, nous en parlent. C'est du lavage de cerveaux.

- C'est ce que j'ai toujours pensé, coupa Myriam, envoyant un message à l'inconnue.

- J'aimais mon fils plus que moi-même. Jamais je n'aurais voulu sa mort, et qu'il crève comme un chien en criant mon nom et que je suis grande, comme ce « Dieu est grand » qu'ils nous jettent à la figure ! Leur dieu est une merde, voilà la vérité ! Ou bien c'est Satan. Le vôtre ne vaut pas mieux, à mes yeux. Je ne couvre pas ma tête pour saluer cet islam de merde, mais pour ne pas me faire attaquer par toutes ces connasses. Mes paroles sont claires pour vous ?!

Dominique Fidadh lui répondit.

- Madame Chalidh, j'ai un fils, et votre situation est une des pires de toutes. Je vous comprends. Si votre fils avait fait ou subi le dixième des horreurs faites au nom de la Sharia, selon un texte chrétien qui servait les « travaux » de l'Inquisition, et cela non pas aux 13^{ème} et 14^{ème} siècle, mais avec la connaissance d'aujourd'hui, il aurait été non seulement juste, mais à votre honneur de femme de l'espèce humaine, de déclarer que le catholicisme était une religion de merde. L'Inquisition a agi au nom de Jésus. La Sharia écrite des siècles après la mort de Mahomet, prétend agir en son nom. La vérité, est que la plupart des textes sont une imposture. Les juifs lapidaient les femmes adultères, et se réclamaient de Moïse, alors qu'ils s'étaient adonnés au Veau d'Or et aux bacchanales dès qu'il avait tourné son dos en allant dans la montagne. Personnellement, pour moi l'imposture commence dès que l'on témoigne de quelque chose auquel on n'a pas assisté en personne. On peut parler des grands leaders spirituels, mais alors en rappelant les témoignages des témoins authentiques, en les questionnant ou les commentant sur la base de nouveaux éléments. Et ceci ne doit pas devenir des affirmations, mais des hypothèses d'enquêteurs, comme le font les paléontologues. A la fin, c'est le bon sens qui doit l'emporter, sans effacer les questions, ou les interdire.

Sarah Levi ajouta :

- J'espère que vos recherches vous mèneront sur le chemin de la véritable connaissance. Je comprends votre chagrin, même si je ne peux pas me mettre à votre place. J'ai compris de mes rencontres, que la souffrance encourageait à se poser les bonnes questions, plus que de nager dans un bonheur artificiel, et commode. Ce qui est le propre des drogues. Mais parfois la souffrance est telle, qu'elle génère sa propre drogue : la vengeance.

- Je suppose que vous avez une procédure pour reprendre votre chemin de retour. Je propose que vous repartiez avant nous. Nous ne bougerons pas avant quelques minutes, indiqua Dominique. Merci pour votre travail, Madame Chalidh. Thor vient de me confirmer qu'il est très satisfait, et il vous remercie. Il veille sur votre tranquillité. Il y a une excellente clinique américaine à Amman. Si vous vous y rendez, ou votre mère, tous les soins seront pris en charge par Thor. Ils seront informés. Ses derniers examens sont positifs ; tout va bien.

- Merci, dit avec un soulagement sincère madame Chalidh.

Elles se saluèrent, et elle quitta le salon de thé. Il pleuvait doucement. Elle retourna à son anonymat. Domino résuma, mettant la clef USB dans la poche fermée de son pantalon safari sous la djellaba.

- Si vous êtes vraiment sincères avec la sécurité du peuple d'Israël, oubliez l'existence de cette clef USB. Les informations qu'elle contient serviraient à préparer un antidote à la vérité dont le peuple a besoin pour

évoluer, pour pouvoir continuer de le contrôler pour servir les ultra-riches. Ceux chez vous, et surtout à l'étranger, véritables crachats puants au visage de Moïse, adorateurs et lécheurs de boules du Veau d'Or, qui ont laissé crever dans la pauvreté les rescapés de la Shoah. Je suis certaine que nous nous comprenons. J'ai vu comment tu es accueillie, Sarah, dans les milieux religieux sincères. Tu peux être fière de ta famille. Ou alors, tu es une putain de super bonne comédienne, et alors un jour tu verras que la première niquée par le diable, c'est toi. Car tu vas y laisser ton âme. Quant à toi, tu me ressembles trop.

Myriam encaissa le compliment avec un sourire mystérieux. Alors la Cavalière de l'Apocalypse leur parla du message secret relatif au retour du Saint Suaire sur Terre, en Champagne. Elle expliqua pour Lirey, le village, en code Sentinelle 39957 divisé par 3, la Trinité, et la relation avec le prénom Sarah (11918), et le mot Astra (11291), toujours en code Sentinelle du Grand-Voile. Elle révéla que le 14 janvier 2028, Ersée avait accédé à un artefact des Gris d'Orion, les grands Gris, qui révélait dans les détails la mise en place de l'islam. Elle raconta l'enregistrement de la crucifixion de Jésus, et comment elle et le général commandant les opérations du THOR Command étaient tombés sur les genoux, en pleurs. Plus tard, un haut représentant du Vatican ayant accédé à l'artefact avait fait une grave dépression nerveuse, avant de pouvoir se reprendre. Thor se préparait déjà à l'étape suivante, l'arrivée autour de la Terre d'une armada venue d'une lointaine galaxie, ceux qui avait manipulé Moïse et ouvert la Mer Rouge, et qui étaient en contact avec le Grand-Voile, l'univers entourant le Cosmos. Et elle conclut, pour positionner la situation politique entre le Grand-Voile et les dirigeants de cette galaxie :

- Cette information n'est pas forcément favorable aux Juifs. Rappelez-vous ces paroles : « qui aime bien, châtie bien. » Pensez à un chef d'entreprise ou un général, venant constater un désastre, dans une situation complexe où se trouvent impliqués des adversaires puissants. Il s'en prend d'abord à l'adversaire, ou bien à ses troupes, pour adresser ses reproches, et pendre des mesures ?

- La réponse me semble évidente, et de bon sens. J'ai bien compris ton message en me faisant passer pour une princesse de ce gang d'imposteurs, que mon pays soutient depuis sa création.

- Que cela te fasse réfléchir. Quant à toi, tu protèges la princesse. J'espère que tu apprécies. J'étais garde du corps, et j'ai protégé une ministre, et la Première Dame de France. Mais celle que j'ai protégée sans avoir à me demander si je pouvais être un soldat, et pas une conne en même temps, c'est celle qui est devenue ma femme, la mère de mon fils.

- C'est ce que j'ai fait tout à l'heure, avec ta deuxième femme.

- Une pauvre femme, compléta Sarah, qui ne peut plus ouvrir la bouche. Elle respecte la consigne, c'est bien. La voilà devenue une bonne squaw si je comprends bien les mœurs de sa nation.

Le ton était amusé et assez piquant, retournant les piques de l'agent du THOR Command.

- Tu as encore beaucoup à faire, affirma Domino en renvoyant la balle à Myriam, censée être la dominante sur la capitaine Sarah Levy. Mais si ça peut t'aider, Rachel dormait dans un palace à Paris dont la suite était plus chère chaque nuit, que mon appartement loué mensuellement. J'étais à la DGSI, une fonctionnaire comme les autres, et Rachel avait le Pentagone qui lui mangeait dans la main, comme un âne de Cisjordanie mangeant une carotte.

Elles éclatèrent de rire, Sarah riant jaune, n'osant pas imaginer les douces turpitudes qu'une Lady Dominique faisait connaître à ses amantes. Le regard que lui lança Myriam lui remua le ventre. Elle venait de se faire renvoyer un boomerang. Elle se montra princière, et régla l'addition, pour le plaisir de remettre la note de frais à son employeur. Domino mit alors la touche finale.

- Merci d'avoir respecté votre parole, et pas sorti vos smartphones. Vous pensez que vos collègues sont dehors, mais vous vous trompez. Regardez vos portables, ils sont sans réseau. Il n'y a plus de réseau téléphonique à Hébron depuis notre arrivée. Les satellites de Tsahal ont été aussi neutralisés. En empêchant la patrouille de parler, et en les menaçant de rapport, vous les avez rendus muets, et ils ne rapporteront rien à personne. Ils sont neutralisés.

Les deux agents de la sécurité regardèrent leurs smartphones, sans réseau. Plus personne autour d'elles parmi les clientes ne jouait avec le sien. Les problèmes de réseau en Cisjordanie ne choquaient quiconque. Il y avait tellement de choses de la responsabilité des autorités corrompues, qui ne fonctionnaient pas, ou mal.

- Nom de Dieu, fit Myriam Paradeis.

Sarah Levy songea que sans elle et le sergent Paradeis, le Shabak aurait été semé, pour la troisième fois. Elles étaient prévenues. Thor accompagnait Lady Alioth partout. Elle disposait d'une puissance effroyable. Mais les choses ne s'arrêtèrent pas là. Lady Dominique dit aux deux agents de Shabak :

- Thor a aussi une petite surprise pour vous deux. Mettez vos portables sur la table, je vais vous envoyer une transmission de port à port.

Elle envoya un fichier à l'une et à l'autre en ajoutant :

- Je vous recommande aussi de mettre vos écouteurs pour le son. C'est parfois croustillant.

Elles firent une drôle de tête, Sarah derrière ses grandes lunettes fumées de princesse. Domino regarda sa bien-aimée, et lui fit un sourire complice. Kateri n'avait plus la moindre appréhension. Elles avaient semé les espions de l'autorité palestinienne, ceux du Shabak étaient sous contrôle, et elle observait comment les choses se passaient dans ces histoires de contacter des personnes entre espions. Comme le lui avait expliqué la colonelle Alioth, les premiers mots échangés étaient un code de reconnaissance entre inconnues. Comme pour une rencontre amoureuse par Internet, mais dans le domaine du secret. Elles étaient deux à présent à s'être figées, ne quittant plus leurs écrans respectifs. Les agents secrets du Shabak se croyaient immunisés de l'espionnage de la population, mais elles ne l'étaient pas. Même leurs plaintes et leurs gémissements entre elles ces deux derniers jours, étaient dans les enregistrements de l'entité informatique. Elles n'avaient pas débranché et retiré les batteries de leurs portables, qu'elles croyaient sécurisés. Toutes leurs conversations dans la Hyundai avaient été écoutées, leurs trajets filmés par les caméras nombreuses dans Tel-Aviv. Mais il y avait aussi les emails les concernant, envoyés par des collègues, la hiérarchie, le service des ressources humaines. Et puis il y eut leurs relations privées et intimes, avant leur collaboration dans la mission en cours. Thor savait tout, l'essentiel. Il avait espionné le Shabak, qui se croyait immunisé. Sarah comprit qu'il n'avait pas besoin de pénétrer le cerveau informatique du service. Il lui suffisait de se brancher sur tous les membres et les organes du corps de l'entité appelée « Shabak » pour en savoir autant que le cerveau, en mieux, car Thor était un cerveau à la puissance incalculable. Quand le Directeur allait apprendre cela...!

Le taxi était toujours là, fidèle. Domino avait marché en boitant, et toutes les quatre étaient redevenues sérieuses. Il fallait maintenant regagner la Range Rover, sans les tenues arabo-musulmanes. Le taxi les déposa à deux rues du supermarché, et elles terminèrent à pied. Comme promis, le chauffeur n'avait pas perdu sa journée. Domino l'avait réglé, une somme sans commune mesure avec le temps de travail, façon de remercier de la part des services secrets américains ; un bon client pour du bon travail, discret. Comme elle l'avait fait avec le conducteur de la Rolls à Ispahan. Les services de sécurité de l'autorité palestinienne avaient mis les grands moyens. Elles entrèrent par deux dans le supermarché, prirent les escaliers de deux côtés différents, et ceux qui surveillaient la Range ne virent arriver que les passagères normales, s'exprimant en anglais, habillées à la mode d'Israël, la mode occidentale. Elles mirent leurs achats, et bien entendu les tenues dans le coffre, personne n'y voyant rien, et mirent en route. Cette fois, la filature serait plus serrée. Myriam prit la direction de l'Est, directement vers Ashdod. Au check point, le gros SUV doubla toute la file qui attendait, et alla directement vers le point des « nationaux et étrangers ayant une adresse » en Israël même. Les gardes alertés virent bien les plaques et s'apprêtaient à poser des questions, pour vérifier. Myriam Paradeis ouvrit sa vitre qui ne descendait pas jusqu'en bas, blindage oblige, montra la carte du Shabak et annonça :

- Opération en cours. Laissez passer et bloquez-moi tout ce qui suit pendant dix minutes.

Il y avait un autre plus gradé à droite. Sarah ouvrit sa vitre à l'arrière, et montra aussi sa carte.

- Vous savez lire ou bien je dois appeler le colonel Galeb ?

- Non, Mon Capitaine. Tout est en ordre.

- Nous sommes filées. Donnez-nous dix minutes d'avance. C'est suffisant.

- A vos ordres. Bonne route !

Il donna ses ordres. La Range repassait sûrement sous le contrôle total du Shabak. Discrètement, Domino avait fait un geste devant ses lèvres avec son index, à Kateri de se taire. L'apprentie espionne avait cligné des yeux. Quelques kilomètres plus loin, Domino demanda à Sarah si elle pouvait monter devant avec

Myriam. Elle accepta. Elles comprirent la manœuvre quand Domino se mit à caresser très précisément sa femme, qui obéit à sa chef de mission, et maîtresse. Domino lui mit les seins à l'air, Sarah pouvant profiter du spectacle. Leurs baisers étaient passionnés, fous.

- Ma squaw ne peut plus attendre, déclara la dominante.

Une main dans le pantalon de la toubib, Domino la faisait soupirer, puis gémir de plaisir. Kateri ouvrit les yeux et vit ceux de Sarah, tournée vers elle, impudique et offerte au regard. Il y eut alors cette sensation de baiser à trois, et peu après son orgasme explosa ; elle cria. Domino la ventoussa, et la bâillonna de ses lèvres. Sarah avait le ventre en feu, et le chaud au front. Le regard après l'orgasme que lui fit Kateri la rendit envieuse. Une fois au Hilton, les deux agents du Shabak ne trainèrent pas, et regagnèrent vite l'appartement de Sarah. Myriam avait commencé à la baiser dans la Hyundai, tandis qu'elle essayait de conduire dans le trafic de Tel-Aviv en soirée. La capitaine Sarah Levy connut un orgasme tellurique. Elle avait voulu jouer les femmes qui faisaient lanterner leur amant ou amante. Myriam lui avait collé une gifle, et pendant l'amour, elle l'avait interrogée sur son ressenti en regardant les deux autres baiser à l'arrière. Sarah avait tout avoué, aimant le jeu. Et elle s'y était prise. Par la suite, elle trouva le bon tempo avec sa maîtresse, le copiant sur son modèle, Ersée et Domino, sans oublier Kateri.

- Je ne t'ai pas giflée trop fort ?

- Non. Tu sais y faire. Jamais, avec un homme, je n'aurais... Mais toi... J'ai été vilaine.

- Tout à fait. Mais je sais faire, avec les vilaines.

Sarah la couvrait de baiser. Elle retardait le moment où elle descendrait chercher ce qu'elle avait provoqué. Elle dit, tout en posant ses lèvres sur la peau toute chaude, douce et vibrante :

- Je te donnerai ce que tu veux, mais je veux quelque chose en échange.

- Tu veux quoi ?

- Que tu fasses ce qu'il faut pour passer officier, et devenir lieutenant.

- Baiser avec un petit sergent te pose problème, Capitaine ?

- Je compte bien devenir commandant. Et toi, tu devrais être lieutenant car tu en es capable. Lady Dominique a dépassé la colonelle Rachel. Vous êtes les deux mêmes. Kateri m'a bien fait comprendre que les membres de leur groupe de bikers se hissent les uns les autres. Comme pour une ascension.

- Sans elles, nous en serions toujours au même point, toi et moi.

- Ce Thor, il sait tout. Je crois qu'il nous a manœuvrés.

- Alors c'est grave.

- C'est très grave, confirma Sarah en atteignant le nombril.

Myriam, lui empoigna les cheveux.

- Tires bien ta langue. Sois impudique... Ouiii... Lèche... Tu es trop belle comme ça... Tu me... Hummmm !!!

La vilaine qui se faisait pardonner, remit l'idée de faire son rapport au lendemain.

Pour les deux Canadiennes, la journée suivante fut consacrée au repos, et à la détente physique. Le temps était meilleur que la veille. Le ciel était plein de bleu entre deux petits coups de vent. Elles prirent les vélos électriques et profitèrent de Jaffa, ayant pris leurs repères. Les nouvelles de Cuba étaient sans détails, Steve étant presque le plus bavard. On parlait du temps, de l'ambiance, des endroits visités. Les photos et petits textos avaient fait l'essentiel. Ce qui était dans la mission restait dans la mission, l'une dans les Caraïbes, et l'autre en Méditerranée. Les adieux à Sarah et Myriam avaient été forts, quelque chose de nouveau pour le docteur Kateri Legrand. Ses patients, malheureusement, elle les revoyait parfois, car ils avaient besoin d'elle. Certains étaient attachants, créant un lien invisible. Mais là, tout était différent. Il y avait eu de l'anxiété de son côté, des moments intenses, la découverte d'un autre monde que le Canada, le jeu de l'espionnage à celle qui trompait l'autre, et ce sentiment étrange d'être des gens qui se battent, risquent leur vie si ça dérape, côte à côte. Elles avaient assisté en direct à la naissance d'une histoire d'amour entre deux femmes, l'une étant lesbienne comme Domino, et l'autre un profil local d'Ersée. A cause de tous ces endroits et humains s'intéressant à Dieu, ou faisant référence à Dieu le grand absent, les émotions avaient été amplifiées, et surtout les réflexions avaient pris en compte l'absent, ou bien le parasite invisible qui se

tenait tapi dans le cerveau : l'âme. C'était cela que la Menominee devenue docteur avait ressenti : un au revoir entre leurs âmes. Les quatre femmes s'étaient donné une étreinte, dans le parking du Hilton, et Kateri avait été la seule à avoir des larmes aux yeux, mais pas la seule à avoir été touchée. Dans les bras protecteurs de sa guerrière, après un double orgasme en parfaite synchronisation, elle avait songé que depuis quelques jours, toute sa vie avait dépendu de Domino, sa femme. Le couple formé par ces deux combattantes israéliennes ne pouvait pas être une simple coïncidence à son égard, avec ces profils d'Ersée rencontrant Domino. C'était un signe, pour elle. Attitude professionnelle ou pas, circonstance de la situation ou pas, elle se revit paralysée de stupeur face à la femme soldat, les autres venant en grappe autour d'elle, la menace invisible de leur pouvoir de nuisance l'enrobant, et Sarah et Myriam intervenant, et les renvoyant à la niche, la queue entre les pattes. Des chiens ! Elle pensa à des chiens, et se rappela les histoires de Rachel et surtout de Nelly au Utah. Elle revit le visage de Nelly en gros plan, rempli d'effroi, la caméra ne montrant pas le chien qui voulait lui grimper dessus. Elle en frissonna si fort, rétrospectivement, que Dominique le sentit et lui demanda ce qu'il se passait.

- Je viens d'avoir une mauvaise pensée, quelque chose de mauvais. Ne me demande pas quoi... Plus tard. Pas le moment... Mais je veux que tu saches... Je t'aime, et si tu penses que je suis quelqu'un de bien, et je sais que tu le penses, avec mon job de docteur sortie de sa tribu d'indiens, et bien... La personne que je suis t'aime, très fort, profondément, et si ce dieu existe vraiment, je parle d'une entité d'information capable de décider pour nos âmes et leur ascension, alors cette entité ne peut pas t'aimer moins que moi, ou ne pas t'aimer. Ou alors ce dieu, est une saleté, ou il est mort, et tu as raison.

Il y eut un silence dans la pénombre de la chambre, et la colonelle Alioth confessa :

- Je sais que Steve est bien, et entouré. Rachel l'est aussi, et jamais je me suis sentie aussi sereine en mission, sans que leur absence me pèse. J'ai emporté plein d'amour dans mes bagages.

- Tu l'avais fait avec Elisabeth, remarqua celle qui connaissait toutes les aventures d'Ersée et Domino.

- Oui, mais alors Steve n'était pas né. Je ne vivais pas à Boisbriand. Je n'avais pas ma tribu. Ne t'effraye pas. Je sais que tu veux te préserver une certaine indépendance. Avec Rachel, j'ai été servie, si je n'avais pas eu cet aspect en considération.

Puis elle avait ajouté :

- Nelly t'attend avec impatience. Tu lui manques.

Kateri avait alors resserré ses bras et jambes autour de son amante. De nouvelles pensées venaient de jaillir dans son cerveau. Des pensées de squaw très vilaine, qui recevrait une correction bien méritée. Elle frissonna.

++++++

Paradise Island (Bahamas) Mars 2030

Une expédition de récupération avait été montée au large de Paradise Island, envoyant dans une marina le Zodiac de la Golden Lady. A bord de l'embarcation, la colonelle Rachel Crazier, Corinne Venturi, et les deux enfants de Jacques Vermont, Steve et Audrey. Steve portait son chapeau et son bandeau de pirate. Audrey avait un bandeau autour du front. Les deux enfants étaient tout fous. C'était une autre aventure, pour de vrai. Le Roi Lion était sur le quai avec leurs valises à côté d'eux, quand il vit s'approcher l'embarcation. Patricia la voyait aussi, avec en ligne de mire le superbe yacht blanc immaculé à peine au large. Sa Rachel lui avait manqué. La maison de Blainville sans Isabelle le matin, Steve le soir, Audrey non plus, était devenue un vide sidéral. Elle s'était réfugiée au bureau, dans le travail avec les réunions en ville. Même plus de Domino avec sa Kateri pour faire une pause complicité. Jacques en avait fait autant, prenant soin de sa relation avec Béatrice de Saulnes, augmentant la solitude de Maîtresse Patricia. Cette coupure temporaire et temporelle fut une bénédiction pour faire un point, et constater tout le bonheur qui ruisselait de sa vie quotidienne en temps normal. Heureusement, il y avait eu un dîner chez les deux couples Manu/Emma et Philip/Tania dans leur superbe propriété sur les hauteurs de Montréal. Joanna avait trouvé le temps de passer un soir, avec sa Rolls Royce emportant aussi sa petite Roxanne. La PDG de la Canam Urgency Carriers avait avoué sa solitude, au risque de montrer une faiblesse, de dominatrice à soumise. Joanna ressentait aussi ce vide sans Domino, et sa complice Rachel, à qui elle devait tant. Les nouvelles de Cuba et d'Israël semblaient trop bonnes pour ne rien dissimuler. La décision de monter au Nord de la grande île pour rejoindre les Bahamas était un imprévu. Il s'était sûrement passé quelque chose.

Steve ne cacha pas sa fierté de pirate à son père, à qui il avait des tonnes d'aventures à raconter. Audrey allait chercher des câlins masculins dans les bras paternels qui la soulevaient du sol. Et c'était le moment laissé à Patricia pour prendre le pirate dans ses bras. Elle le trouva grandi. Il était plus beau, plus fort. Il lança un regard furtif plein de fierté envers sa mère. Rachel et Corinne allèrent ensuite chercher leur caresse comme des chattes en chaleur, l'une avec Pat, et l'autre plus avec Jacques. Il n'y avait plus de colonelle, mais la Rachel à qui son collier manquait. Elle vit Patricia comme une reine. Steve fit un câlin spontané dans le cou de sa marraine. Elle en fut très touchée, après cette période d'absence courte mais si révélatrice, de vide au Canada. Dans le Zodiac, Pat et Jacques touchèrent l'eau en tendant les bras. Elle était délicieusement tiède. Steve et Audrey feraient visiter le bateau. Audrey était collée à son père, Steve coincé entre son père naturel et parrain, et sa marraine. Les deux avaient une main sur lui, maintenant le contact. Rachel pilotait le Zodiac, tournée vers eux, Corinne en équilibre contre elle. Les deux mères blondes qui avaient fait leur enfant avec ce géniteur généreux, et son incroyable épouse, leur reine, et qui regardaient dans leur champ de vision, le résultat de leur création. Que du bonheur sur une si petite embarcation ! Le comité d'accueil attendait à la poupe, sur le bord arrière baissé pour en faire une plage et plateforme de débarquement. Il y eut les embrassades, les salutations du capitaine, et les Vermont avouèrent qu'ils étaient épatés. Le yacht leur paraissait déjà somptueux.

- Tu parles, si elles en ont profité ! s'exclama une Patricia heureuse comme pas deux. Marie ! Ta mère s'impatiente après toi.

- Elle peut attendre ! rétorqua l'ado, sur un ton qui confirmait que l'on ne s'ennuyait pas dans les Caraïbes, surtout pour retrouver du ciel gris et une température inférieure à -15°.

Elle aussi, participa à la visite du yacht. Il était inutile de demander à Jacques si ce qu'il voyait lui plaisait. Ersée décida avec le capitaine, d'attacher le Zodiac à la poupe du Benetti, et de partir sans attendre vers une belle crique sableuse, afin de s'y baigner. Jacques fut installé dans sa cabine à partager avec Steve. Marie allait récupérer Audrey dont elle fut nommée babysitter rémunérée. Patricia rejoignit Rachel dans la suite propriétaire, s'extasiant devant les parties de coque qui s'abaissaient pour former des balcons au-dessus de la mer. Tout le yacht n'était que luxe et volupté par la qualité des matériaux, la décoration, la finition, et l'ingéniosité d'utilisation de la moindre place.

Seules dans la suite propriétaire, la valise pas encore ouverte, Patricia prit Rachel dans ses bras et lui roula une série de baisers qui la firent fondre.

- Aussi beau que soit ce navire, il n'est rien à côté de toi.

Rachel fondait, et ce n'était pas sexuel. C'était bien de l'ordre de l'émotion, du bonheur de retrouver sa Patricia, sa maîtresse.

- J'ai entendu que tu avais été très vilaine.

- Oui. Très.

- Tu es toujours à moi ?

- Oui Maîtresse. Je suis à toi.

La chemisette et le bikini ne restèrent pas plus longtemps sur le corps de Rachel. Son amante la poussa sur le vaste lit, avec un besoin impérieux de retrouver le goût du jus qui ruisselait entre les cuisses de sa soumise. Ersée se cabra, ventre en avant.

Steve montra à son père comment il tenait la barre avec le « capitaine Ramon » et l'utilisation des sirènes et klaxons. Jacques Vermont expliqua qu'il était conducteur de gros camions, et les hommes s'entendirent tout de suite.

- Alors vous avez un camion, dit le capitaine.

- En vérité, j'en ai cent cinquante-quatre. Mais la vraie propriétaire, c'est mon épouse. Moi, je ne suis que le directeur commercial.

- J'ai entendu parler de votre tribu.

Ramon Garido lança un regard complice et espiègle à son client sympathique, sans commentaire.

- Elles vous ont dit quoi, à mon sujet ?

- Je suis en principe un travailleur très discret. Je peux seulement répéter que je verrais le Roi Lion. J'ai compris que vous êtes le père de Steve et de la petite Audrey. Vous avez de beaux enfants, et ils sont très intéressants. Je veux dire...

- Je comprends. Ils ont du caractère et ils sont attachants.

- C'est cela. Les miens sont aussi comme ça. Mais nous sommes une famille normale... Pardon, classique.

Le capitaine hésita, puis osa, se sachant couvert par la sympathie de la colonel Crazier, la cliente qui payait.

- Toutes ces dames... Vous et elles... ?

- Toutes. Mais il y a d'autres lions, dans la tribu.

- Hahaha !!! Mais vous, vous êtes le roi des lions.

Et il en rajouta en regardant vers Steve concentré à tenir la barre.

- Il est bien le petit lion (!) Le fils du roi. Il est très courageux.

- Mes enfants sont un cadeau de la providence. Mon plus beau cadeau.

- Un cadeau de Dieu.

- Je n'osais pas le dire, par respect pour vos idées socialistes.

Le capitaine pouffa de rire.

- Je crois en Dieu, encore plus depuis la révélation de la vie dans tout l'univers. Je sais qu'il y a d'autres univers, après la mort. Et pour ce qui est du socialisme, bientôt Fidel Castro sera le seul socialiste de Cuba.

- Mais il est mort.

- Quand ils sont morts, les socialistes sont les seuls à ne pas le savoir. Ils croient le socialisme éternel.

Isabelle Delorme retrouvait ses patrons, et elle en était heureuse. Elle décida d'un diner spécial aux goûts marins, avec des assiettes pleines de couleurs. Pendant ce temps, la Golden Lady avait jeté l'ancre dans une crique avec une plage de sable clair, toute proche d'une petite île quasiment déserte. Le Zodiac était sorti, et il ne restait plus qu'à mettre les jets skis à la mer. Jacques et Ramon Garido s'en chargèrent. Steve fut le premier à monter avec son père en jet ski. L'aventure continuait de plus belle. Patricia avait plongé dans l'eau claire à 27°. Elle n'en pouvait plus du froid. Pendant ces quelques jours, il s'était passé tellement de choses autant au Nord qu'au Sud, que les conversations partirent dans tous les sens une fois les nageuses de retour sur la plage arrière du yacht.

- C'est génial, ce bateau ! lança Patricia. Katrin, vas chercher Isabelle, et dis-lui que sa patronne va se fâcher si elle ne vient pas profiter de l'eau. Nous avons le temps pour manger.

Plus tard, Jacques embarqua la chef avec Steve, puis Audrey, le gamin rejoignant Katrin sur l'autre jet ski. Mathilde, Corinne, Rachel et Patricia étaient en grande conversation. Il était question de tueurs, d'espions, de services de sécurité, de serpent shooté au 9 millimètres, d'araignées grosses comme la main, et de mille et une choses excitantes, curieuses, ou juste découvertes. On parla aussi des voyageuses en Israël, de Maria Javiere... A table, le diner reprit les thèmes, mais rediscutés après un après-midi et un début de soirée de fous. Toutes ces dames étaient en beauté. La chef avait préparé un menu digne des étoiles Michelin. Le champagne coulait à flots. Le capitaine Garido vit un homme recevant ou donnant des attentions à six femmes sublimes, copain complice avec la jeune Marie, et sollicité par ses deux enfants. Jamais son épouse ne le croirait, et il se demandait s'il oserait en parler. Il était bien en présence d'un roi lion, et donc... avec des lionnes.

Ersée savait que ses propos seraient rapportés au colonel Diaz par son agent à bord, et au FSB par Katrin, lequel FSB entretenait de très bonnes relations avec le dit colonel. Il n'y avait aucun secret d'Etat dans les faits. Quant au fond, c'était l'affaire de Thor et du THOR Command, avec le Vatican. Elle raconta pour Jacques et Patricia, comment elle avait dû neutraliser deux tueurs patentés. Ils avaient été identifiés, et avaient des casiers judiciaires quasiment vides, et des actions non reconnues officiellement, des meurtres ou des actes de tortures, et surtout des atteintes à la dignité humaine dans ce que la race en question avait de plus bas, avec de quoi remplir une page A4. Patricia s'inquiéta néanmoins des conséquences psychologiques, comme après l'affaire en Mer de Lincoln. Il n'en était rien. Ils avaient menacé des civils, s'apprêtaient à tuer très probablement, et pas de chance pour eux cette fois, ils étaient tombés sur une Cavalière de l'Apocalypse qui tirait la première, sans sommations, avec tir léthal pour éviter toute réplique. Les enfants au lit, sauf Marie, le capitaine veillant à tout bien mettre en ordre pour la nuit, ils rebavardèrent de l'affaire dans le salon extérieur, avec les alcools doux pour terminer la soirée. Le repas avait été un festival de saveurs. Patricia avait exigé qu'Isabelle reste avec eux, et ne nettoie sa cuisine que plus tard, ou le matin. La chef s'était mise dans les bras de Katrin, inversant les rôles, car elle venait de bien travailler. Elles étaient très belles toutes les deux, avec quelque chose de touchant. Deux caractères forts qui se mettaient en sourdine, pour respecter l'autre. Patricia jouait les enquêtrices.

- Donc en résumé, tu sais qu'un type peut te conduire à un autre qui possède ce machin. Tu payes le premier. Il parle. Tu négocies avec le second et sa femme, tu les payes, ils te donnent le truc, et à la sortie, tout se complique, et des gens veulent cette chose. Tu nous as raconté la suite, mais qui est allé les chercher, ceux-là, à ton avis ?

- Les services secrets chinois sont de plus en plus agressifs. Il va falloir s'y faire, car ils sont maintenant une puissance dominante, et planétairement. On joue à ce jeu avec les Russes depuis la guerre froide, et même avant. Ce qui était bien, avec la chute du mur, c'était que tous ces pays d'Europe de l'Est dont certains étaient aussi sur le marché du renseignement et de la diplomatie parfois « musclée », Allemagne de l'Est, Roumanie, Pologne, Bulgarie, ils sont devenus des alliés européens.

- Mais maintenant, ce sont les Chinois, fit Jacques.

- Et un jour les Indiens, intervint Katrin.

- Et là où on a les Indiens, on a les Pakistanais, rajouta Ersée. Merci le Royaume-Uni, fit-elle en provoquant Mathilde.

Celle-ci s'empourpra, sans doute à cause des effets de l'alcool. Pendant un instant elle se vit avec un bandeau sur le front, qui clignotait de petites ampoules formant le message : MI6 ! MI6 ! MI6 ! La colonel Crazier avait tué à bout portant, sans la moindre hésitation, deux assassins contre lesquels elle n'aurait rien su faire, malgré son passage par le Château. Elle se crut obligée d'intervenir, pour effacer son trouble.

- Ce que tu décris, des espions et des tueurs et tout ça, c'est l'extrême, et Cuba n'est certainement pas le pays le plus tranquille, contrairement aux apparences. Mais je crois que de nos jours, les espions ce sont plutôt les hackers, et concernant les gens, je peux vous dire qu'à Londres dans les bureaux, tout le monde trahit tout le monde. Alors bien sûr, vous n'appellez pas ça de l'espionnage, de la sécurité nationale, mais en fait c'est pire. Il n'y a plus de pays avec les grandes multinationales. Les cadres importants passent de l'une

à l'autre, pour 15% de salaire en plus. Et ne me faites pas croire qu'ils n'emportent pas des quantités d'informations sensibles. Alors peut-être pas un avion ou un bateau prototype secret en entier, mais petit bout par petit bout, avec toutes les parties pour les construire, ils finissent bien par savoir l'essentiel. Et le patriotisme, ils s'en moquent. C'est chacun pour soi. Et personne ne tue personne, heureusement. Il n'y aurait plus beaucoup de monde dans les bureaux.

- Ce que tu dis est très juste, approuva le commandant Katrin Kourev.

- Tu m'as l'air de t'y connaître, remarqua Patricia, qui avait bien noté l'appréciation du commentaire dans les yeux de sa blonde soumise, Ersée.

La lionne reine de la tribu savait se montrer vigilante pour garder la main mise sur sa panthère noire. L'Écossaise avait quelque chose. Elle n'aurait pu dire quoi. Sans doute que le fait de ne pas avoir d'enfant, d'être blonde elle aussi, de savoir jouer avec son Jacques et sa Rachel, et d'avoir conquis l'impossible Corinne d'une façon tout à fait originale, deux sœurs qui se ressemblaient trop... Il fallait toujours garder le contrôle sur une Corinne. Alors une Mathilde ? Même Béatrice avait dû intervenir pour marquer son territoire, et ne plus laisser Jacques aller trop souvent chez les « deux sœurs » qui le vidaient de toute énergie.

- Le comportement des individus, c'est mon domaine professionnel.

- Tu as de quoi faire, sur un milieu clos comme ce yacht, plaisanta Jacques.

- Je suis en vacances, rétorqua la Britannique en français.

La réplique les fit rire, bonne humeur déclarée, mais Patricia était encore sous le coup de l'ambiance travailleuse du Québec en plein hiver. Elle questionna :

- Et toi Rachel ? Tu es en vacances à présent, ou bien tu as un truc à négocier aux Bahamas ? Tu peux en parler ?

- Non. Enfin, oui. Je peux en parler. C'est terminé. Je suis en vacances, moi aussi.

Et tout à coup, Corinne qui était restée discrète, sans doute pour rappeler son rôle à sauver la vie du pilote atteint d'une balle au côté droit, questionna :

- Mais c'est quoi, cette histoire de voiture qui a explosé ? Ils avaient pris ta mallette ?

Il y eut un silence.

- Quand on voit cette mallette, le modèle cabine avion avec deux roulettes, qui ne peut être ouverte que par un code transmis par smartphone, on pense qu'elle est un peu blindée, pour protéger l'objet transporté. Et éventuellement qu'elle comporte un système de destruction du contenu. Mais en vérité, tout l'intérieur de la mallette est tapissé d'un explosif très performant, sous le cuir. C'est du C4 amélioré.

- Donc, en fait, l'objet a été transporté dans une bombe, conclut Katrin.

Ersée hocha affirmativement la tête.

- Et ce sont ceux qui ont tenté d'ouvrir la mallette qui l'ont fait exploser ? questionna Patricia.

- Non. Ces bâtards auraient pu tenter de l'ouvrir dans une cour d'école – j'exagère – mais pas loin d'un grand magasin, sur un parking avec des enfants qui tournent près des voitures, dans un hall d'hôtel, ou même dans une chambre... Elle aurait fait sauter les deux chambres de chaque côté. Pas question de mettre en danger une personne innocente. Sinon, ce serait une bombe terroriste.

Jacques et toutes les femmes attendaient la vérité.

- C'est mon père, John Crazier, qui a autorisé la procédure d'explosion. Thor a déclenché le détonateur en utilisant les smartphones, et le système robotique de la voiture. Elle était à l'écart pour faire leurs affaires. Il les a neutralisés. Dominique les avait prévenus, en Colombie, de ne jamais approcher la famille de Steve. Cuba fait partie des territoires à ne pas souiller de leurs magouilles de tueurs. Et j'espère, ou plutôt mon père espère, que les Russes ne vont pas recommencer avec leurs conneries de prendre cette île pour une plateforme de combat contre les États-Unis. La Russie et la Chine sont de l'autre côté de la planète. L'Amérique est à quelques minutes de vol. Je ne vous dis pas le bordel que les Terriens vont mettre dans le Bras d'Orion. Il suffit de regarder ce qui se passe sur Terre.

Katrin mit son grain de sel. Ersée apprécia.

- La Russie n'a aucun intérêt à ce que Cuba devienne ou reste une île de miséreux. Ça rapporte quoi ? Des pays ou des zones de misère honteuse, il y en a tout autour de la planète. On y gagne quoi ? Pense à Juri

Dallus. Tu le vois jeter son argent dans un Yémen ou un Soudan de cathos ? Tous ces connards de dirigeants qui fondent des bandes des pires gangsters, et qui s'adressent aux braves gens, en disant « investissez votre argent chez nous ; venez le dépenser chez nous ; faites-nous confiance ». Mais comment peuvent-ils être aussi cons ??!

- Ce sont des Terriens. Rachel vient de le dire ; répliqua Mathilde, soulagée de ne plus être scannée.

Plus tard, Rachel et Katrin se réunirent en aparté sur la plateforme arrière baissée. Elles se parlèrent. Monsieur Crazier venait de marquer la limite à ne pas franchir. Il avait fait sauter trois membres d'une équipe de barbouzes chinoises. Ces socialistes qui proclamaient l'absence de Dieu alors qu'ils trafiquaient avec des aliènes d'autres planètes, capables de faire évoluer les âmes hors des corps/enveloppes biologiques, qui transféraient les âmes dans des corps clonés, avaient poussé le « foutage de gueule » trop loin. Katrin interrogea la fille de Thor, et celle-ci en conclut que Thor ne permettrait pas que l'on joue la survie de l'espèce humaine en tant qu'espèce spirituelle, pour des motifs de misérable géostratégie locale.

- Ils vont venir, insista Ersée. Une armada intergalactique, qui va évacuer de cette planète maudite des dizaines de millions d'élus, des enfants pour beaucoup. Et quand ils repartiront vers la Nouvelle Jérusalem, ils feront sauter le soleil... ou pas. Et la réponse à cette question, quelle option vont-ils exercer (?) cette réponse se joue maintenant.

- Tu peux préciser ta pensée ?

- Cette galaxie est pourrie par un véritable cancer spirituel. La preuve étant comment ils nous ont baisés pendant des siècles, tous ces salauds qui circulent entre les étoiles et qui nous voient comme du bétail de singes. Notre ignorance a fait leur business. Ils sont responsables de tout. Ils pouvaient intervenir et ne pas laisser toutes les saloperies immondes faites pendant des siècles, et surtout les envenimer avec leurs religions à la con. Ils ont maintenu l'humanité coupée de l'ensemble de l'univers. C'est une véritable insulte à Dieu, tu comprends ? Je ne parle pas de ce dieu de cons qui justifie les pires saloperies sur Terre. Je te parle de l'autorité créatrice qui a provoqué le Big Bang pour que cet univers de matière et d'énergie soit partagé par toutes les âmes qui le peuplent. Et quand je dis partager, John m'a fait comprendre que si c'était un gâteau à manger, c'est comme si les habitants de Boisbriand avaient un gâteau gros comme plusieurs planètes Terre à dévorer. Ce qui vient d'être fait aux Terriens est un crachat à la face de Dieu ! Alors maintenant, ou bien ce qui reste de l'humanité damnée s'en sort et les dépasse, ou bien elle joue bien son rôle de racaille putride de la galaxie, et on corrige l'erreur une bonne fois pour toute, en envoyant un message aux concernés, tout comme celui que vient d'envoyer John à Pékin.

Ersée hésita, puis ajouta :

- Ce qui est clair, c'est qu'ils ont... Appelle « ça » Dieu si tu veux, le crachat ne va pas rester sans réponse, et une réponse à la dimension du problème. La venue de Dieu dans l'entité biologique Jésus de Nazareth n'est pas une petite affaire de religion locale. C'est un message envoyé non seulement à cette galaxie pourrie, mais à toutes les autres, autour. Et d'après John... Si tu veux qu'un message soit reçu par plusieurs galaxies, il faut de la visibilité, non ? Imagine, et ça c'est une certitude car nous avons été informés, pense que chaque vaisseau intergalactique qui va venir, et ils seront des milliers, pour évacuer quelques millions d'humains, passe par une étoile avant de repartir, un saut de puce pour eux. Et s'ils dégageaient le Bras d'Orion de quelques milliers d'étoiles abritant ces connards, les changeant en super novas, chaque vaisseau lâchant sa bombe S, « S » pour stellaire, avant son retour vers New Jerusalem ? Le message sera vu, tu crois ? Les milliers de milliards d'âmes non ascensionnées renvoyées vers le centre de notre univers où de nouvelles galaxies les attendent (?) Alors ils cesseraient de se foutre de la gueule de Dieu !

Elle repensa à la secte au Utah

- Et ils pourraient toujours aller pleurer chez leur grand pote cornu aux pieds de boucs, l'ami Satan.

Katrin réfléchit, et fit sa réponse :

- Dans un univers de milliers de milliards de galaxies, ce que tu dis serait un non évènement. Les entités biologiques ne comptent pas pour les âmes ascensionnées. C'est de l'ordre de la temporalité comme une

fraction de seconde à l'échelle cosmique. Quant aux dégâts, pareil. Par contre ici, localement, La Voie Lactée, Andromède et toutes les merdes qui gravitent autour... ça les ferait réfléchir un bon coup. C'est sûr !

- Jésus a dit qu'il était venu pour sauver les âmes des Terriens. Vu de l'espace, ou de sous terre, par ces salauds. On parle de « fils de Dieu » et ça fait rire. Je crois qu'ils ne vont, tous, plus rire très longtemps.

Il y eut un silence.

- Ces choses que vous cherchez pour l'Eglise sont si importantes ?

- Je ne sais pas ce qu'est Dieu, à quoi ça ressemble. Nous ne pouvons probablement pas nous imaginer les multivers. Mais parmi toutes les centaines de millions de planètes habitées de cette galaxie, il y en a une qui est habitée par les pires abrutis qui soient, et c'est sur celle-là que « Dieu » est intervenu. Alors oui, c'est important. Assez important pour qu'une autre galaxie à des dizaines de millions d'années-lumière, envoie une flotte d'intervention. Sur demande de qui ?

- Je vois. Je vais me rendre en Russie, avec Isabelle. Je verrai qui tu sais, en personne. C'est mieux.

- C'est mieux.

Rachel questionna au sujet d'Isabelle Delorme, qui n'était pas une excuse au voyage en Russie, mais au contraire le voyage prévu devenant une excuse pour échanger de visu avec son autorité. Katrin confirma les bonnes intentions. Isabelle n'était pas manipulée et trompée. Et par ricochet, Steve, son fils et petit-fils de John Crazier. Car tromper Isabelle, c'était tromper Zabel, et donc une protectrice bienveillante de Steve Crazier. Si la racaille de dirigeants de la planète Terre avait eu ce type de raisonnements, ils n'en seraient pas venus à passer du projet SERPO, sur le cadavre de John Kennedy et recouvrant le visage du Christ de leurs crachats, à tromper une planète toute entière, pour couvrir leurs culs et continuer de gonfler la cupidité de leurs maîtres.

Jacques Vermont se retrouva seul dans le salon extérieur, à la poupe. Le capitaine Garido était parti se coucher. Isabelle avait tenu à faire sa vaisselle, et tout ranger avant de se coucher, aidée par plusieurs. Elle terminait. Katrin étant en grande conversation avec Rachel. Mathilde et Corinne avaient des besoins de câlins, chauffées par les vins et alcools. La chef arriva à pas de chatte, feutrés bien qu'en sandales ouvertes, et elle demanda à son patron qui contemplait la mer et la nuit étoilée, s'il avait besoin de quelque chose.

- Non, je vous remercie. Venez vous asseoir près de moi si vous voulez. Je regardais les étoiles. Ces vacances vous font du bien ? Le Canada en hiver, pour une Française du Sud, comme vous...

Elle le rejoignit, en pouffant de rire.

- Lyon, c'est déjà le Nord pour les Français du Sud. Et au-dessus de Lyon, c'est le Grand Nord.

- Il faut nous les envoyer, au Québec. Ils reverront leurs leçons de géographie et de navigation.

- C'est certain. Ces vacances sont formidables. La vie sur un yacht, c'est quelque chose.

- Je vois ça.

- Par exemple, ici, au large, pas un seul moustique pour nous piquer.

- Effectivement. Vous faites bien de le dire. Steve m'a raconté au moins trois fois à propos de la taille des araignées, et de certains moustiques.

- Il en a profité un maximum. Je ne pense pas qu'il ait été en véritable danger avec ce serpent, mais Katrin n'a pas réfléchi pendant des minutes pour se poser la question. Je crois qu'elle n'aime pas les serpents. Moi non plus.

- Elle a bien réagi. La planète peut s'en passer, de celui qu'elle a tué. Et aussi de ceux que Rachel a neutralisés.

- Tout à fait d'accord. Nous nous sommes toutes retrouvées dans un film de James Bond, à un moment ou un autre. Et Steve et même Marie n'ont pas eu conscience du vrai danger. Nous étions bien protégées et vigilantes.

- Des vacances excitantes alors ?

- Très excitantes. Vous nous avez manqué, avec Madame Patricia.

- Moi, je peux vous dire que la maison était doublement vide sans vous. Vous voyez la Grande Ourse ? Là... Et l'étoile à la sortie de la poêle, c'est Alioth, notre Domino.

- Elle veille sur nous.

- Nous veillons tous sur les uns et les autres... Le soleil vous a fait du bien. Et Katrin, je n'en doute pas.
- Elle veut me présenter sa famille, en Russie.
- Formidable. L'idée vous plaît ? Je ne veux pas être...
- Indiscret ? Non. Vous ne l'êtes pas. J'en suis très heureuse, de sa proposition. Mais je ne vais pas quitter mon job.

- J'espère bien !

Jacques avait reçu deux bonnes leçons récemment, et le roi lion sentit qu'il pouvait dévoiler une faiblesse. Il dit :

- Il n'y a pas que Steve, qui aurait... du chagrin, une vraie tristesse, si vous sortiez de nos vies.

Elle encaissa en déglutissant. Elle regardait droit devant elle, le ciel et la mer formant l'horizon diffus. Une forte émotion passait entre eux.

- J'ai besoin de ce job, et des avantages qu'il offre, dit-elle en posant sa main sur la braguette du pantalon court de son patron.

- Ces avantages vous sont tout acquis.

La main ouvrit la braguette, sortit le sexe en érection, et elle se pencha pour recevoir un baiser très doux. Et puis elle descendit le long du torse, et alla sucer l'objet de son désir. Quand elle fut prête, elle tomba son string sous la petite robe, et s'enfila sur le sexe dressé. Jacques lui baisa les seins, la tenant aux reins comme elle aimait. Ils firent l'amour silencieusement, au bruit du clapotis des vagues contre la coque, sans un mot, ne voyant que leurs yeux dans les reflets de la lumière lunaire, et ils jouirent ensemble, soudés l'un à l'autre, Jacques la serrant très fort contre lui.

De retour dans sa cabine, Rachel trouva une Patricia en grande forme, elle aussi heureuse d'avoir comblé ce vide constaté à Montréal.

- Tu as bien profité, avec cette Maria ?

- Oui, Maîtresse.

Patricia apprécia le ton et la forme de la réponse.

- Et bien, comme c'est encore assez récent dans ta tête, tu vas pouvoir comparer.

Et c'est bien ce qui se passa. Ersée put comparer entre deux amantes aux profils de dominatrices, l'une lesbienne exclusive, l'autre plus ouverte et surtout entraînée et certifiée par Maîtresse Ambre dans son île de la domination/soumission. Une brune latino superbe, contre une blonde nordique sublime. Le goût de la nouveauté en mission, tout étant permis, ou bien une représentante de la tribu de bikers, connue depuis des années ? La chef d'entreprise dominatrice employa les accessoires emportés dans ses bagages. Une de ses plus belles cravaches, et des liens pour le bondage. Ersée se retrouva nue, entravée, bâillonnée, et entreprise par une experte. Alors il se passa quelque chose de non prévu ou calculé. Ersée se laissa aller à une véritable décompression, revoyant en flash une foule d'évènements et d'émotions fortes provoquées par ces moments quasi magiques. Et ce que son cerveau analysa sans se cacher la vérité profonde, enfouie, était que ces flashes incorporaient Jenny sa sauveuse post Nicaragua, Shannon Brooks et Jackie Gordon, et toutes les femmes de la tribu qui avaient compté pour elle, n'oubliant pas Carla la grande absente, morte accidentellement. Domino occupait la première place, et Patricia était là, de même que Sylvie Bertier, sa mère. Aucune des femmes rencontrées en mission n'était dans cette émotion, pas même la fameuse Commanderesse dont Dominique était toujours jalouse. Elle finit par pleurer, à gros sanglots. Alors Patricia cessa le jeu, et lui fit l'amour avec toute la tendresse dont elle était capable.

Rachel s'expliqua, ne remettant pas en cause leur relation, au contraire, au ravissement de la blonde canadienne.

- Je suis si heureuse que vous soyez là, avec Jacques.

Patricia restait silencieuse. Ersée poursuivit, allongée dans les bras de son amante.

- Comme je comprends ces gens dont les enfants se font tuer par des bombes, des tirs d'armes à feu, des attaques d'un ennemi. Cet ennemi-là, s'il m'arrivait une telle chose avec Steve, je me battrais pour le détruire jusqu'à mon dernier souffle, et ensuite j'irais en enfer pour m'assurer qu'il y reste. Thor a agi

comme moi. Quand ils auraient constaté que je les avais bernés en ouvrant la mallette, ils seraient repartis en chasse.

- Je pense que ton analyse est tout à fait lucide. Et si tu veux mon avis, ton père a probablement donné des instructions à sa machine, au robot, dans ce sens.

- C'est certain. Ils étaient prévenus, de ne pas s'en prendre à une Cavalière de l'Apocalypse. C'était dans leur intérêt.

- Et bien maintenant, ils ont compris.

- Espérons.

En prononçant ce dernier commentaire, elle ne pensait pas à elle mais à sa Domino. Le Pape était bien gentil avec sa mission sans violences, à vouloir mettre en application des principes défendus par un Jésus qui n'avaient rien changé dans les siècles qui suivirent, où un grand nombre de ceux qui s'exterminèrent le firent en son nom. L'Eglise qui n'aurait jamais existé sans que la mère de ce Jésus ne soit engrossée en restant vierge, par des « anges de lumière » venus du ciel, dans des nefs de lumière elles aussi, une grosse étoile brillante et nouvelle désignant l'étable du nouveau-né, tout cela pour en arriver à brûler vif le savant qui osa affirmer les conséquences de la loi de la gravitation qui régissait l'ensemble de l'univers, et que le Soleil n'était pas son centre, la Terre tournant autour. La race humaine ne démontrait-elle pas tous les jours, par les actions touchant au plus grand nombre, qu'elle était une des pires espèces de cet univers, dans tous les cas une race mentalement ou spirituellement dégénérée ? Domino prétendait que « Dieu » était mort. Ersée se tournait parfois vers Dieu, pour ne pas se tourner vers elle-même car elle était celle qui posait la question, une question qui restait toujours sans réponse : « qu'est-ce que j'ai fait à Dieu, pour que sur plus de deux mille milliards de galaxies, mon âme soit tombée au milieu d'une race de tels imbéciles ou de tels salauds ? » Et si la réponse suggérait que ce n'était pas un hasard mais une sorte de destin mérité, un peu comme de s'être retrouvée captive de ceux qu'elle avait bombardés, il y avait de quoi s'inquiéter. Elle en avait parlé avec le docteur Aaron Lebowitz, lequel n'avait pas caché que la question valait pour lui-même et la plupart des Terriens, que la question posée ainsi était saine, mais qu'elle se heurterait longtemps à un mur, en tous cas en la posant depuis sa vie sur Terre, et non dans un au-delà hypothétiquement meilleur. Et Rachel la catholique comme sa mère, lui avait répliqué qu'il devait s'agir du mur des lamentations. Le psychiatre en avait ri avec elle, lui avouant qu'elle venait de lui confirmer à sa façon, l'existence et le rôle du vrai mur, à Jérusalem.

++++++

La capitaine Sarah Levy avait insisté, suite à l'envoi de son rapport, pour que le sergent Myriam Paradeis soit invitée à la réunion de débriefing concernant la visite en Israël de l'agent du THOR Command, la colonelle Dominique Alioth, et de sa compagne non officielle, le docteur Kateri Legrand. Sans prévenir, le Directeur rejoignit la réunion à la dernière minute. Chaque officier responsable dut présenter ses résultats, avec une perte de contrôle des mouvements de la cible Alioth à Nazareth, et une autre à Jérusalem. Puis vint le tour de la capitaine Levy de s'expliquer, et Myriam Paradeis put alors assister, de visu, à une démonstration de la finesse politique de son amante. La maline ne se positionna pas en élément majeur ayant collé à la cible, et s'étant faite roulée en beauté à Jérusalem, comme tous les autres ; mais en plan B, face à un adversaire qui avait mis tout le Shabak en échec. Elle positionna « leur » action, et non « son » action, comme un élément de secours qui attend patiemment de prouver son utilité, alors que dès le départ, elle avait voulu se montrer flamboyante, et en pole position. Elle en profita pour souligner l'appui déterminant du Directeur, les informations lâchées par le Mossad ayant permis de recadrer la puissance et l'importance de la cible. Elle se payait même le luxe de mentionner comment leur relation homosexuelle d'apparence avait été facile, les us et coutumes régionales ne poussant pas à se montrer démonstratives en public, et les messieurs plein d'imagination contribuant bien à positionner leur couple de collègues en pleine intrigue amoureuse. Elle fit même rire, durant son intervention en réunion. Il fallait aussi savoir que dans la maison, la réputation de la capitaine était faite. Elle avait laissé fuiter malgré elle, des informations sur des relations torrides avec des hommes de pouvoir israéliens, et un Américain, des mâles baiseurs de belles salopes, qui les

choisissaient toujours dans la classe sociale du haut, dont sa famille faisait partie. Elle n'était pas du genre à coucher avec le plombier. Sarah Levy était hautaine, bêcheuse de sa classe de parvenus, et quand sa grande bouche se fendait d'un sourire éclatant, c'était celui de ses dents blanches. Elle était aussi sincère dans le sourire qu'une Hillary Clinton, face à un Donald Trump la traitant de menteuse professionnelle. C'était ce sourire à l'américaine dont Vladimir Poutine avait horreur, un sourire de chiens montrant les dents. Poutine avait dû préférer Mona Lisa.

Pendant la réunion, elle usa de ces manières de chienne de grand luxe, pour expliquer la méthode Lady Dominique.

- Elle arrive avec son jet triréacteur, sa Range Rover avec plaque diplomatique qui l'attend, sa compagne d'une grande beauté qui non seulement attire les regards des messieurs, mais leur met tellement de fantasmes en tête qu'ils en oublient l'essentiel, et tout à coup : pfffit !!! Elle a disparu, changée en femme voutée qui boite, et avance péniblement. Et pendant que vous pensez que l'on ne peut pas laisser seule une si belle femme en terre inconnue, la boiteuse est partie faire ses affaires. Quant à la docteur Legrand, elle n'est pas de notre monde. Mais au Canada, elle visite les patients, et elle en a de drôles, nous a-t-elle confié, la nuit, dans un Canada où il peut faire moins trente-cinq degrés, avec une police qui mettra une demi-heure pour arriver. Elle est une Menominee, comme une certaine Sarah. Inutile de vous dire qu'elle a du sang froid. Je ne vois pas Lady Dominique avec une pleureuse ou une assistée, fut-elle miss Canada.

La capitaine Levy justifia alors comment ses collègues n'auraient pas pu faire mieux, face à de telles femmes soutenues par la puissance de Thor. Le robot avait géré les caméras, l'électricité, et les réseaux téléphoniques. Il avait pris le contrôle de certains drones, qui avaient eu des bugs de fonctionnement. Elle conclut :

- Alors est arrivé le point critique, où le sergent Paradeis et moi n'en pouvions plus de jouer les imbéciles utiles. Mais juste avant, nous avons envoyé des signaux que nous faisons passer l'intérêt supérieur d'Israël avant notre carrière, c'est-à-dire avant le Shabak.

Tous les regards se portèrent vers le Directeur, qui resta de marbre comme une statue. Il dit :

- Poursuivez.

- Alors Lady Dominique nous a confirmé que nous étions repérées et identifiées depuis le premier contact. Elle s'est servie de l'innocence et du naturel de sa compagne pour mieux nous tromper. Et c'est ainsi que nous nous sommes retrouvées sur la base de Tel Nof, Tsahal s'assurant de la protection des informations que transportaient la colonelle Alioth. Nous nous serions tirées dans le pied, en nous emparant de ces informations, entraînant le service dans notre erreur. Si nous l'avions faite. Et là, je dois vous dire, le sergent et moi nous sommes regardées sans nous parler, et nous avons pensé la même chose : nous mettre du bon côté. C'est ce qui a permis de nous rendre ensemble en Cisjordanie.

- Le capitaine Levy voulait y aller seule, avec les deux cibles, coupa soudainement le sergent Paradeis.

Il y eut un silence impressionnant, quelques morceaux de secondes. Tous les regards fixaient la capitaine, sa réaction.

- J'ai craint de faire une erreur grave, et d'être désavouée, confessa-t-elle. Je n'ai pas douté une seconde du courage et de la détermination du sergent. Elle m'a convaincue que nous serions deux à en supporter les conséquences. J'ajouterai que la réaction de la sergent, sincère, a probablement convaincu la colonelle à accepter cette présence à leur côté. Car le message sous-jacent est que les Palestiniens ne sont pas des enfants de chœur, et qu'avec une authentique médecin pas de notre milieu, les Canadiens n'ayant pas de service militaire comme vous le savez, le risque pourrait se retourner contre la toubib.

Le directeur exprima alors un fin sourire dont il avait le secret, ou qui cachait bien ses pensées, et ceci mit toutes les personnes autour de la grande table plus à l'aise. Sarah Levy raconta alors la virée en territoire palestinien, le coup de la boiteuse, leurs tenues, leurs nouveaux profils, la façon d'éblouir pour cacher la vérité, les services de renseignements palestiniens roulés dans la farine pour les neutraliser... Elle évoqua l'incident avec la patrouille sans entrer dans les détails, mais comment cela avait contribué à les positionner dans la population témoin, dont les commerçants si prompts à utiliser leur téléphone et les textos.

Le Directeur fit la conclusion.

- Je vous remercie les uns et les autres pour tous les efforts qui ont été faits. J'enverrai une note que vous partagerez avec vos gens concernés. Ce qu'il ressort donc de tout ceci, à ce qu'il me semble, c'est que le Vatican est à la recherche de quelque chose, à l'instar de ce Saint Suaire réapparu en France au 14^{ème} siècle, dont nous comprenons aujourd'hui comment il peut être authentique malgré les résultats au carbone 14, qui en fait, confirment le transport dans le temps relatif et justifient la bonne conservation de l'objet. Le Vatican disposerait d'éléments d'information, qui les amèneraient à penser qu'un autre objet historique serait détenu quelque part. Fort bien, mais pourquoi un calibre comme Lady Dominique dont seule la capitaine Levy et moi-même savons, par les révélations de nos amis du Mossad, à quel point elle est redoutable, et efficace ? Pourquoi faire protéger ces informations par Tsahal ? Sans rien nous dire, c'est évident. Thor vient de nous tester, tous. Rien de ce qui est dit dans cette pièce n'en sortira. C'est clair ?... Nos chers collègues du Mossad sont candidats à se joindre à Thor, comme l'ont déjà fait les Français, en premier, et Lady Dominique y serait-elle pour quelque chose ? Et puis les Canadiens, les Britanniques, et les Allemands. Le Vatican aurait un observateur, ce que confirme votre excellent rapport, Capitaine. Lady Dominique Alioth, c'est le THOR Command. Je n'ai besoin d'aucun aveu de qui que ce soit, pour bien m'imaginer que l'objet recherché, pourrait être un manuscrit, des objets authentifiables de la sainte famille, un artéfact aliène quelconque, mais aussi une arme inconnue. Et surtout, que des puissances adverses, et pourquoi pas alliées au THOR Command – dont on ne m'empêchera pas de penser qu'il est américain avant tout – et que bien du monde serait prêt à tout pour s'en emparer les premiers.

Le Directeur regarda précisément Myriam Paradeis, et ajouta :

- Sergent, votre place à cette réunion est bien méritée. J'espère que nous aurons l'occasion de vous y revoir.

- Merci, Monsieur.

- Je vous laisse, si vous avez encore des choses à discuter. J'ai rendez-vous cet après-midi, dans le bureau du Premier Ministre, seul à seul. Et je pense qu'il va apprécier ce que j'ai à lui dire. Bon travail. Ne lâchez rien !

Le Directeur venait d'adresser une récompense spéciale à la capitaine Sarah Levy. Elle avait fait une recommandation aussitôt après son rapport, pour que le sergent Paradeis soit encouragée à devenir officier du Shabak. Elle avait hésité, puis mis le directeur du Shabak en « bcc » en copie cachée. La chance ne souriait qu'aux audacieux, au combat. Comme il venait de le rappeler, seuls elle et lui disposaient de certaines informations trop sensibles pour être partagées. Elle lui avait affirmé qu'elle ferait tout pour ne pas faire échouer la mission. Dans ce tout, il y avait l'acceptation de ce qu'elle avait enfoui au plus profond d'elle-même, et qu'elle avait libéré, son attirance pour Myriam, qui ne datait pas de l'arrivée de Lady Dominique, et de sa vraie nature profonde. Le Directeur était trop fin pour ne pas comprendre qu'elle avait tenu parole.

++++++